BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST



TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 31 — EDMONTON, JEUDI, 27 MAI, 1915 — FONDE EN 1905

UNE ASSEMBLÉE DE PROTESTATION À ST PAUL

Toujours la question de la voie ferrée Oliver-St-Paul

(Correspondance spéciale)

St-Paul, 24 — Les journaux ont annoncé qu'une grande assemblée avait été convoquée par la Chambre de Commerce de St-Paul et qu'une invitation avait été envoyée au Premier Sifton pour venir y parler de la question du chemin de fer Oliver-St-Paul.

Bien que l'hon Sifton n'ait pu y assister, l'assemblée eut lieu tout de même. Il y avait une foule considérable.

L'hon. W. Gariépy, de passage dans la région, accepta l'invitasion de se rendre à cette assemblée pour y donner quelques explications sur la question du chemin de fer.

M. Gariépy n'agissant pas comme le réprésentant officiel de l'hon, M. Sifton, il ne fut pas possible de le questionner comme s'il fut venu en cette qualité ; cela fait que l'assemblée fut relativement paisible et n'eut pas du tout l'aspect qu'elle aurait eu si le député de Beaver River avait représenté officiellement le chef du gouvernement d'Alberta.

Les explications fournies par l'hon. M. Gariépy sont loin de satisfaire la population, qui est au contraire plus mécontente que jamais ; la plupart de nos gens ont perdu toute espérance de voir les rails atteindre St-Paul cette année.

Malgré tout nous croyons comprendre que l'hon. Sifton possède la clef de la situation et qu'il peut raconter toute l'histoire de notre chemin de fer. Nos concitoyens sont plus décidés que jemais à savoir le fin mot de cette histoire.

Nous ne voulons plus de contrats de vingt ou vingt-cinq milles ; c'est avec cela que l'on nous leurre depuis cinq ou dix ans. Qu'on sache donc, une fois pour toutes, que ce que nous voulons c'est un service de trains pour St-Paul à l'automne 1915. A ce prix là seulement nous serons satisfaits et nous consentirons à laisser à l'hon. Sifton les secrets qu'il accumule depuis qu'il a pris possession du portefeuille des chemins de fer.

Si l'on veut continuer à se jouer de nous, nous saurons prendre les mesures nécessaires pour dévoiler tout ce qui se trame derrière cette question de chemin de fer. Rira bien alors qui rira le dernier.

Dans les quelques lignes qui précèdent nous avons la certitude de représenter l'opinion de tous les citoyens de la région. Nous essaierons de faire encore mieux plus tard, si les circonstances l'exigent.

Si l'on veut nous apaiser ce n'est pas un contrat pour 20 milles qu'il nous faut mais un contrat pour toute la ligne.

TRIBUNE LIBRE

A propos de la campagne de M. Hacault.

LETTRE D'"UN SAUVAGE DU NORD"

Monsieur le Directeur du "Courrier de l'Ouest"
Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,—

Si vous pensez qu'un Sauvage du Nord puisse donner son opinion au sujet de la campagne ouverte par M. Hacault, autour des responsabilités de la guerre actuelle, je vous autorise à publier cette lettre.

J'ai lu M. Hacault, avant d'avoir lu "Le Français de l'Ouest" et le "Sauvage", et je me suis dit : "N'y aura-t-il donc personne pour lui répondre ?" La riposte est venue, serrée, mordante même, enfin, dans le "Patriote" du treize mai, parait une réponse de M. Hacault adressée au "Courrier de l'Ouest". La réponse, il me semble, est plutôt faible, peut-il en être autrement au service d'une si triste cause? J'estime que M. Hacault a mieux à faire de placer son talent en des combats plus honorables et plus utiles.

D'abord, si M. Hacault s'use en circonlocutions, pour dire qu'il fait une distinction entre la vraie France et la France Maçonnique, cela ne paraissait pas évident dans ses premiers articles, et, même encore maintenant, il ne le parait pas beaucoup plus aux yeux du commun des lecteurs. S'il connait les sentiments de Léon XIII, de Pie X et de Benoit XV, au sujet de la France, ce n'est certes pas de ces vénérés Pontifes qu'il a appris à parler de la République "dite Française" (sic).

Venons au noeud gordien que M. Hacault a ranché en nouvel Alenandre. Je concède, avec beaucoup d'autres, que le crime de Serajevo est un crime maçonnique. Etes-vous satisfait, M. Hacault ? Je concède encore que ce même crime a été le déclanchement de la guerre; sommes-nous toujours d'accord M. Hacault ? Je crois que oui; en dehors de ces deux faits, qu'on vous concède, quelles preuves apportez-vous ? Aucune. Vous avez exprimé votre idée personnelle, laissez un Sauvage du Nord exprimer la sienne.

Le crime de Serajevo, si préparé et prémédité fut-il, n'est, dans toute l'histoire de la guerre, qu'une occasion; celle-ci ne se fut pas présentée que l'Allemagne en avait cent, à faire surgir, pour déchainer la guerre à une date fixée par elle. Le crime de Serajevo est arrivé à temps pour cacher les projets sanguinaires sous la fallacieuse auréole de grand justicier !

Or, depuis quand une simple et pure occasion est-elle devenue cause unique d'un événement quelqu'il soit ?

Voyons, sérieusement, M. Hacault, avant le 15 septembre 1912, date à laquelle fut prévu le crime de Serajevo, pensez-vous que la France cherchait à faire la guerre à l'Allemagne ou à l'Autriche ? Ne pensez-vous pas plutôt que l'Allemagne, en cent rencontres avait cherché noise à la France, lui cherchait des querelles d'Allemand ? Les faits sont là, évidents. Et vous osez affirmer que la Maçonnerie, par le moyen de la France, voulait saper l'Autriche catholique et la chevaleresque Allemande, quand il est avéré qu'elle mettait tout en oeuvre, pour affaiblir la France et la jeter sans défense pieds et mains liés aux pieds de l'envahisseur! C'est un fait non moins évident; car à la veille de la guerre, alors que l'Allemagne était archiprête, ainsi que la suite des événements l'a amplement prouvé, vous vous rappelez quelle campagne était menée pour rappeler la loi de trois ans. Non, mille fois non, M. Hacault, c'est là que vous vous trompez, permettez-moi de vous le dire, les deux empires n'ont pas fait aveuglément le jeu de la conspiration: Ce qu'ils ont fait, il l'ont fait sciemment, ils n'ont pas été guidés par les circonstances, ils les ont préparées bien avant toutes les découvertes de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes de Paris, et au surplus, ils ont été servis par l'occasion malheureuse et regrettable du crime de Serajevo. Si vous tenez à votre opinion, gardez là, mais ne jetez pas le discrédit sur la France qui fait en ce moment l'admiration du monde entier.

Est-ce que la France ne paie pas assez cher les fautes de ses gouvernants ? Et si l'Allemagne est vaincue, comme c'est probable, vous serez obligé de dire, pour rester conséquent avec vous-même : "Le crime a triomphé du droit". Non sens. Beau droit que celui que nous avons sous les yeux ! ce droit là, mais il est au ban des nations et de l'humanité, le désespoir d'une cause perdue n'est pas une raison pour se livrer à de telles atrocités. Si je ne craignais pas de vous causer un surcroit d'occupations, M. Hacault, je vous serais reconnaissant d'éclairer l'opinion sur les crimes anciens de l'Allemagne et de l'Autriche, comme vous le faites pour la France, par exemple le Kultur Kampf, et encore la répression hongroise en 1849. Est-ce-que chaque peuple n'a pas son fardeau à porter ? Celui de qui relèvent tous les empires, a heureusement des idées plus justes que nous faibles mortels, sur les responsabilités des nations. Si j'ai un conseil à vous donner, M. Hacault, c'est de suivre la direction sûre de votre vénéré Archevêque. "Semez hardiment la vérité. Semez la au vent qui souffle, semez la sur l'eau qui coule..." mais n'égarez pas l'opinion; mais ne jetez le discrédit, directement ou indirectement, sur les personnes et les choses respectables; mais ne vous obstinez pas à semer la zizanie, que, par une aberration presqu'inconcevable, ou par un engouement pour une idée, l'homme le plus intelligent peut prendre parfois pour la vérité.

UN SAUVAGE DU NORD.

———o———

UNE FETE AU COLLEGE

A l'occasion de la fête du R. P. Recteur du Collège d'Edmonton une séance dramatique sera donnée par les élèves de langue française, lundi soir, 31 mai à 8h. du soir, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

On jouera une comédie de Molière : "Les fourberies de Scapin"; le programme musical comprendra plusieurs morceaux de piano, des choeurs, etc.

Le R. P. Lessard et le prof. Belleau, deux pianistes talentueux, prêteront leur concours

———o———

Les amateurs qui ont joué avec tant de succès à Edmonton l'amusante comédie de Labiche, "Le voyage de M. Perrichon", répéteront cette comédie dimanche prochain 30 mai, à Morinville. Nous leur souhaitons un succès analogue à celui qu'ils remportèrent à Edmonton.

———o———

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier nous avions, dans la paroisse, la visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton, en tournée pastorale.

Le R. P. Hudon, S. J. officia à la grand'Messe, assisté, comme diacre et sous-diacre, des R. R. PP. Chevigny et Hamelin.

Monseigneur assistait au Trône accompagné du Curé de la paroisse, le Rév. M. Ethier, M. le vicaire Bélanger agissait comme maitre de cérémonie. Le choeur interpréta la Messe harmonisée en fa, sous l'habile direction de M. Pépin, maitre de chapelle.

Après la messe Monseigneur l'Archevêque adressa une courte allocution aux enfants auxquels il donna ensuite la Confirmation.

———o———

Dimanche prochain, 30 mai, a lieu notre dernière soirée familiale de la saison.

Un soin spécial a été pris par les organisateurs pour faire de cette dernière soirée un succès qui éclipsera tous les précédents.

Cette réunion familiale sera donnée par MM. Chevrier et Vadnais. Mme Daoust fournira le goûter. Le programme comprend un morceau de chant par M. l'abbé Trudeau, un solo de piano par le R. P. Lessard, une déclamation : "Lettre d'une mère française à une mère allemande", par Mlle Eva Clément, un solo de piano par Melle Daoust, etc.

Des prix superbes seront donnés aux vainqueurs de la partie de cartes.

Que l'on vienne en foule à cette dernière réunion.

L'ITALIE DECLARE LA GUERRE À L'AUTRICHE

L'Allemagne et la Turquie feront cause commune avec leur Alliée et déclareront la guerre à l'Italie.

Rome, 24.— Le duc d'Avarna, ambassadeur italien à Vienne a présenté au gouvernement autrichien une déclaration de guerre de la part de son gouvernement. Aux termes de cette déclaration l'état de guerre existera entre l'Italie et l'Autriche le 24 mai.

La mobilisation générale a été décrétée en Italie; dans tout le pays la nouvelle de la déclaration de guerre a suscité un enthousiasme unanime.

Une première escarmouche se serait produit entre soldats italiens et autrichiens près de Forcellini di Montezzo. Les Autrichiens qui ont tenté de franchir la frontière ont été repoussés.

Une armée austro-allemande de 800,000 hommes est massée sur la frontière italienne et l'ennemi travaille fièvreusement à renforcer ses lignes de défense.

Les diplomates allemands et autrichiens accrédités auprès du Vatican quitteront Rome, mais non officiellement.

S. S. Benoit XV a invité tous les ecclésiastiques allemands et autrichiens, dont la présence n'est pas indispensable à Rome, à quitter la Ville Eternelle le plus tôt possible afin d'éviter tout incident.

LES OPERATIONS DANS LE NORD DE LA FRANCE

Paris, 25—Le combat a repris avec intensité entre Arras et Ypres, où la température défavorable entravait depuis quelques jours les opérations.



Groupe de soldats britanniques partant pour une garde de nuit dans les tranchées. L'un des soldats porte un fusil lance-fusées. Ces fusées illuminent brillamment la nuit et servent ainsi à reconnaître l'approche de l'ennemi qui souvent profite de l'obscurité pour attaquer les lignes adverses.

LES ANGLAIS MANQUENT D'EXPLOSIFS

Londres, 21. — Le correspondant du "Times" dans le nord de la France fait ressortir la nécessité d'un approvisionnement plus considérable de munitions. C'est au manque d'un approvisionnement sans limite de bombes explosives qu'il attribue principalement les résultats désappointants des attaques anglaises faites, samedi, dans le district de Fromelles et Richebourg. Par manière de contraste, il établit le fait que les Français qui ont coopéré dans un mouvement combiné contre les lignes allemandes, ont tiré 276 rondes de forts explosifs par canon en un seul jour et ont détruit les défenses allemandes :

"Il est important pour se faire une idée de la part prise par les Anglais dans les opérations de la semaine de réaliser combien les désavantages que nous éprouvons rendent difficiles à accomplir des succès importants. Deux armées : celle du prince héritier de la Bavière et celle du duc de Wurtemburg sont encore en face de nous et maintiennent leurs lignes qui ne sont pas faciles à prendre, appuyés qu'ils sont par une artillerie formidable. Deuxièmement, nous souffrons encore des effets des premières attaques de gaz.

"A Fromelles et Richebourg, nous avons trouvé l'ennemi beaucoup plus fortement retranché que nous nous y attendions. Nous avons manqué de forts explosifs pour abattre ses parapets. Lorsque notre infanterie a galamment bombardé les tranchées ennemies, nous avons trouvé une garnison sans peur, des retranchements encore intacts et des canons de tous côtés prêts à faire une décharge de boulets. Nous n'avons pu nous maintenir dans les tranchées prises, et nos réserves n'on pas reçu l'ordre d'avancer, parce que les conditions de succès dans un assaut faisait défaut.

"Jusqu'à ce que nous soyons entièrement équipés pour cette guerre de tranchées, nous attaquons sous de graves désavantages. Si nous pouvions briser entièrement la forte barrière extérieure des défenses allemandes, nous croyons que nous pourrions éparpiller les armées allemandes, mais pour briser cette forte barrière, nous avons besoin de plus d'explosifs, d'obusiers et d'hommes."

Les troupes françaises ont fait des gains importants au nord-est de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette. Plusieurs régiments allemands ont été décimés et de nombreuses mitrailleuses ont été capturées.

A l'est d'Ypres les Allemands ont fait usage de gaz asphyxiants contre les troupes anglaises et les lignes, tenues par ces dernières, ont été percées dans deux ou trois endroits. Cependant dans une vigoureuse contre-attaque les troupes anglaises ont pu reprendre possession d'une partie du terrain perdu. Le combat continue.

———o———

NOUVELLES BREVES

Le navire de guerre anglais "Triumph" a été coulé dans les Dardanelles, mercredi 26 mai. La plus grande partie de l'équipage a été sauvée.

Un sous-marin allemand a torpillé un navire de commerce américain le "Nebraskan".

LES DONS DU CANADA À LA FRANCE

Ils ont servi à habiller 6,000 prisonniers Français renvoyés dans leur patrie.

Un bel article de M. Pierre Blanchon.

Nous avons appris il ya quelque temps que les dons du Canada avaient servi à habiller 6,000 prisonniers français que les Allemands avaient renvoyés en France par la voie de la Suisse. Ces prisonniers étaient surtout des vieillards, des femmes et des enfants, dont les villages avaient été détruits. Des vêtements canadiens ont aussi été distribués aux 2,000 soldats éclopés que les Allemands ont échangés contre 2,000 invalides.

Aujourd'hui, le Comité France-Amérique reçoit les remerciements émus du Comité des Réfugiés franco-belges de La Rochelle à qui le Comité de Secours National de France a expédié plusieurs caisses de vêtements canadiens. Ce comité des réfugiés franco-belges de la Rochelle est composé de notabilités de la ville de La Rochelle et de la Belgique. Son président est M. Pierre Blanchon, batonnier de l'ordre des avocats à La Rochelle.

Afin de donner une idée du travail effectué par ce comité, nous reproduisons un article signé par M. Pierre Blanchon lui-même qui a paru dans le Journal des Débats, tout récemment.

"Ce qui se passe à la Rochelle nous donne une idée de ce qui se passe partout ailleurs en France et nous prouve que la province de Québec ne pouvait faire de meilleure besogne que de venir en aide comme elle l'a fait aux réfugiés belges et français qui ont été chassés de leurs foyers par l'invasion allemande.

Autour du bassin de La Pallice, distant de cinq kilomètres de l'agglomération urbaine de La Rochelle, des boulevards spacieux sont bordés de docks tout neufs. Une ville nouvelle se bâtit. Les quais, déjà fréquentée en temps de paix, s'emcombrent, depuis la guerre, de charbon, de matériel pour les tranchées. Les chevaux débarquent en troupes de l'Amérique du Sud et du Canada. C'est une des portes par où la France se ravitaille. Côte à côte les ouvriers français et belges, des prisonniers allemands déchargent les navires sans se surmener. Ils observent sournoisement et narguent le maître qui les tient captifs, car il sera, disent-ils, bientôt vaincu.

Devant ce paysage mélancolique d'une banlieue battue par les vents, des paquebots anglais et français ont déposé depuis cinq mois plus de 80,000 réfugiés du Nord.

Les premiers firent dans ce port une entrée sensationnelle. Debout sur le pont, des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, vêtus de gris et de brun, accostèrent aux cris répétés de: "Vive la Belgique !... Vive la France !"

Puis, vint l'hiver. Les nouveaux arrivants, éprouvés par la fuite devant l'envahisseur, par les spectacles d'incendie et de carnage, avaient marché jour et nuit presque sans manger, sans dormir. On les avait, en toute hâte, jetés, pêle-mêle, à Dunkerque, à Calais, dans quelque bateau marchand, où, sur la paille, sous des bâches, dans la demi-obscurité des cales et des entreponts, ils venaient de subir durant quatre fois vingt-quatre heures le ballottement incessant sur les eaux agitées et le jeûne qu'impose le mal de mer. Ils débarquaient hâves, pâles, résignés. Les femmes gardaient au fond de leurs yeux sans regard un reflet d'épouvante. Ils portaient d'innommables hardes empilées dans un linge noué aux quatre coins. Serrant contre l'âpre bise du large leurs nippes chiffonnées, ils s'en allaient grelottant par colonnes compactes, entre une double haie de territoriaux compatissants.

Un jour de novembre gris et froid, la tempête retarde le navire de dix ou quinze heures. Il entre enfin dans le port, et, aux premières ombres du soir, il répand sur les quais, par une pluie glaciale, toute une population dépenaillée. Ils sont trois mille, sales, échevelés, pénétrés d'humidité jusqu'aux moëlles. Ils ont beaucoup souffert de la traversée. Au lieu de les réexpédier en chemin de fer aussitôt, comme d'habitude, on les gardera jusqu'au lendemain matin. Un lamentable exode sous la rafale, rappelant les défilés de bohémiens dans les gravures de Callot. Quand ils ont dévoré la soupe fumante et le bouilli, bu du vin pur, leurs visages s'illuminent, leurs langues se délient. Les dockers, les ouvriers des usines viennent alors leur offrir l'hospitalité. Chacun emmène une ou deux familles, au petit bonheur. Et, sous la lune, dans la nuit apaisée, c'est un long cortège d'enfants qui bavardent, de ballots sur les épaules, de voiturettes poussées par les mamans, un tableau à intituler : l'Invasion.

Depuis quelques mois, les réfugiés sont moins misérables. Ils ont eu le temps de se refaire dans les villages qui ont d'abord accueilli leur fuite précipitée. Mais quelle tristesse encore sur ces visages fermés ! Quelle détresse matérielle et morale chez ces femmes et chez ces vieillards enlevés de leur foyer !

Le mois dernier, la mer ayant été mauvaise, une cinquantaine de passagers furent projetés les uns contre les autres par de terribles coups de roulis. Ils commençaient à déjeuner. Les bancs et les tables, arrachés du plancher, se brisent sur eux. La panique les prend. Ils s'écrasent aux portes trop étroites. Les larmes balayent le pont. Beaucoup de ces pauvres gens, sont blessés, quelques-uns grièvement. Dans l'infirmerie bouleversée, les médecins du bord doivent se coucher à plat pour les panser. Les salles où ces réfugiés avaient vécu quatre jours et quatre nuits, étaient, à l'arrivée, dans un désordre inimaginable. On eût dit qu'une bande d'Allemands avait passé par là.

Où sont les rêves de navigation qui berçaient notre jeunesse ? L'Océan glauque aux lumineux horizons, les continents fabuleux, les îles désertes où le Robinson suisse et Robinson Crusoë se créent dans l'ivresse de leur solitude une sorte de paradis terrestre ?—Ici, c'est la réalité : l'horreur d'une émigration hâtive et forcée.

Les arrivants débarquent en silence, hébétés par le voyage. Ils s'aventurent en trébuchant sur la passerelle où, de mains en mains, avec des gestes gauches, nos solides marins se passent les marmots empaquetés dans des amas de couvertures et de fichus. Un à un d'abord, puis se groupant par famille, ils s'acheminent, traînant par la main des ribambelles de mioches ébouriffés, vers le hall de la gare maritime, vers les écoles et les divers abris où les attend un repas chaud.

Pendant les deux ou trois heures qu'ils vont passer à la Pallice, un Comité local, aidé par la population rochelaise, complètera le bon accueil que leur font les administrations. Un médecin passe dans leurs rangs. Des dames de la Croix-Rouge pansent les blessés. Les nouveau-nés et leurs mères sont transportés à la Maternité.—Car on naît sur les bateaux, on y meurt ; un jeune citoyen belge ayant vu le jour à bord du "Caravellas", n'a-t-il pas reçu comme prénom : "Albert-Caravellas !"

Les malades sont dirigés sur l'hôpital de La Rochelle, leurs familles installées dans la ville. Hélas ! au cimetière s'alignent bien des petites tombes portant des noms flamands !...

Des dames de la meilleure société changent et soignent à la hâte les bébés dans un coin de la gare. Il arrive qu'une maman à qui on rapporte triomphalement sa progéniture propre, rose, nouvellement attifée, ne la reconnaisse plus et refuse un instant de la reprendre. Les plus misérables de ces voyageurs sont habillés précipitamment au passage. Il faut prendre note des parents

Suite à la page 8

LE MASSACRE D'ANDENNE

Nous extrayons du rapport soumis à la Chambre des Communes d'Angleterre par le Vicomte Bryce, naguère encore ambassadeur Anglais à Washington, et l'un des plus grands écrivains de l'heure actuelle, les détails que l'on va lire sur le massacre d'Andenne, Belgique, lequel comme on le sait eut lieu le même jour que l'incendie de Louvain. Ce massacre, si horrible soit-il, n'est qu'un fait isolé, choisi entre mille autres ignobles méfaits de la guerre teutonne en Belgique.

"Remontant dit-il la vallée de la Meuse, entre Namur et Liége et tout près de Huy, nous trouvons la jolie petite ville d'Andenne, qui fut bien éprouvée par le massacre du 20 août. Près de quatre cent personnes perdirent la vie dans ce massacre, quelques unes sur les bords de la Meuse où elles furent fusillées d'après des ordres reçus,et un bien plus grand nombre dans les caves de diverses maisons où elles avaient cherché refuge. Huit personnes d'une seule famille furent froidement assassinées. Un habitant d'Andenne fut attaché au quadruple canon d'une mitrailleuse et la décharge totale lui passa à travers le corps, sous les yeux d'une partie de la population. Sa femme ramena son cadavre dans une brouette. Les soldats allemands la suivirent, défoncèrent les portes de sa maison, la pillèrent, et volèrent toutes les provisions qu'ils purent trouver. Un coiffeur fut tué dans sa cuisine pendant qu'il tenait un enfant sur chaque genoux. Un vieillard, paralytique fut tué dans son jardin. Après ceci vint le sac général de la ville.

Plusieurs citoyens qui échappèrent au massacre furent retenus comme prisonniers et furent contraints d'enlever les cadavres de leurs compatriotes et de les inhumer. Ces prisonniers servirent ensuite d'abri et de protection aux pontonniers allemands qui construisaient un pont en face de Seilles, en empêchant ainsi les forts belges de détruire leurs travaux à coups de canons."

* * *

La haute personnalité de l'écrivain, l'importance et la véracité du rapport qu'il a soumis à l'Honorable M. Asquith, la précision des détails fournis sur le sac d'Andenne, rendons intéressants, croyons-nous quelques extraits d'une lettre reçu le mois dernier par notre ami M. Galibois et écrite par un témoin oculaire de ce massacre abominable, mais non pas unique. C'est un jeune rentier d'Andenne, Nemrod incurable, qui après avoir parcouru trois continents en tous sens à la recherche des grands fauves ne s'attendait certainement pas à voir un pareille invasion de tigres dans son village.

* * *

"Le 19 août à 7.30 du matin, le 8e de ligne (belge) se replie sans combat sur Namur et fait sauter le pont d'Andenne-Seilles. Toute la tragédie qui va suivre, il me plaît de te la conter en entier, mon cher Auguste, parce que tu as vécu quelques jours dans notre pauvre petit patelin d'Andenne et qu'il me semble que les maux de notre petite ville te toucheront plus que les autres canadiens. Donc, 19 août 10 heures a. m. je viens de refuser à Pol Quenet de partir avec lui pour sauver l'automobile (il ne fallait pas qu'on puisse dire que Vaesen avait peur des Boches), les Allemands surgissent. Vingt uhlans descendent des hauteurs, traversent la ville au galop, lances baissées. Quelques heures après 250 uhlans viennent voler la caisse communale, prennent possession de la ville, et les pontonniers arrivent, puis Von Buelow, et ses fantassins du 81ème de Potsdam, la Garde Impériale et le reste.

Les pontonniers contruisent un pont, les troupes défilent et passent à Seilles pour aller attaquer le fort de Marchonelette.. Le 19 se passe calme, il y a de fortes réquisitions mais pas de pillage. Le 20 les troupes continuent à défiler. Le soir à 6.30 hrs, alors que l'ombre commence à descendre, apparait à Seilles un bataillon qui vient d'arriver de Huy par les hauteurs de Sur-le-Mé.

Mutuellement, les deux détachements allemands se prennent pour des ennemis et la bataille s'engage. Je m'étonne tout à coup de voir à 250 mètres de moi deux cents allemands qui nous tirent dessus. Nous sommes ensemble cinq amis dans la rue. Les balles sifflent et tombent comme la grêle, mais on connait la musique ; l'on s'aplatit, l'on se défile et les Boches peuvent se fouiller mon cher Auguste : ils tirent comme des navets !

La bataille continue jusqu'à dix heures du soir avec des intermittences. Les maltrailleuses tournent comme des moulins à café. Dans la rue du Commerce où nous habitons et que tu connais bien, le canon gronde à de ne jamais prendre le vilain l'Hôtel de Ville. Il fait même enfilér la rue par son obus. L'obus à cent mètres touche le mur de chez Wilmet, ricoche comme une vulgaire balle de fusil, et pénètre dans une maison où il s'abstient d'éclater sans doute par respect pour une très vieille femme malade qui s'y trouvait. Les obus allemands ont plus de coeur que les soldats allemands eux-mêmes.

Vers minuit le commandant s'est rendu compte de son erreur. Après avoir fait cesser le feu, il accuse la population d'avoir fait la dite résistance à l'aide de mitrailleuse et il lance sur la population, qui s'est réfugiée dans les caves, toutes ses hordes de démons.—

Alors, ils entrent tous, tuent les pères, les fils, violent les femmes, les jeunes filles; nous entendons des coups sourds et des hurlements qui nous arrivent tout confus. La maison où je me suis réfugié a été épargnée comme par miracle et nous ne nous doutons pas encore de ce qui se passe. Nous voyons des incendies qui s'allument aux quatre coins de la ville, mais nous supposons que cela est fait dans un but de stratégie, pour éclairer la route, que sais-j ? Ce n'est qu'aux premières lueurs du jour qu'entendant des feux de salve près de la maison, je quitte la cave, je monte en haut, et je comprends alors l'horreur de la situation ! J'aperçois de la fenêtre un coin de campagne, près de la rue Wouters, tout près de moi, presqu'à mes pieds il y a un groupe de soldats Boches et dans la campagne il y a des femmes, quelques hommes, et des enfants que les mères portent ou qu'elles traînent derrière elles en courant et en poussant des cris de bêtes agonisantes. Les soldats de Guillaume II rient aux éclats et tirent en feu de salves avec des hurlements de victoire lorsqu'un pauvre innocent s'abat là-bas dans le grand champ de pommes de terre. Mes cheveux se dressent sur ma tête... c'est le massacre général! Ma première pensée se tend vers tout ce qui peut me rendre fort, vers mes armes préférées, mes automatiques, mes Winchesters américaines, et rien absolument rien ! Si, j'ai deux étages à sauter lorsqu'ils entreront, et j'ai l'espoir d'en écraser deux ou trois en me fracassant sur le sol ! Une heure après un groupe repasse devant la maison, il hésite un instant, puis passe. Il y a du sang sur toutes les baïonnettes ! Te dire ce qu'ils ont fait partout c'est impossible ! Tous mes cousins ont été tués sauf Jules. Ma cousine a reçu cinq balles mais elle vit encore. Il reste six hommes en vie dans la rue du Commerce. On a tué Emile, mon cousin parce qu'il avait dix mille francs sur lui. L'on a tué Richard, mon autre cousin parce que celà était un amusement pour les soldats. Ils ont tué des enfants. Ils ont coupé les mains à Débarry et la tête à Camus, notre maire que tu as personnellement connu. Ils ont abattu Herber à coups de hache parce qu'il ne mettait pas les mains en l'air. Il y a une dizaine de famille entièrement disparues: les Guillette, les Lomans, les Debarry, les Corneille, les Rainbeau, les Pavins, etc., etc.

Ils nous en ont tué sans défense plusieurs centaines à la baïonnette; mais ceux qui restent se souviennent et le sang appelle le sang. Nos soldats n'ont pas vu le massacre, ils ne peuvent en faire le quart, mais qu'un jour paraissent dans nos villages de la Meuse les culottes rouges de la grande république il y aura derrière elles une levée formidable de braves gens transformés en fauves, et qui ont tous une mère, un père, une soeur ou un frère à venger. Alors, Hardi les Belges ! tué ! tué ! tué !

Alors ils nous ont gardés prisonniers; ils ont dévalisé toute la ville, mais une belle nuit moi et Barbe d'Or (Réné Magis) nous avons pris le bois et nous avons gagné Bruxelles. Rendus à Bruxelles, après avoir connu les plus grands dangers et failli se faire fusiller trois fois en essayant de rejoindre l'armée Belge à Anvers, l'on m'a demandé d'aller organiser des secours au Canada. J'ai pris Magis avec moi et nous voilà à Québec depuis quelques mois déjà. Je n'ai rien perdu dans les 235 maisons incendiées à Andenne, sauf que ces maudits prussiens m'ont volé mes carabines.

Cordialement,

RENE VAESÉN.

NOTES DE GUERRE

Que devient l'artillerie Allemande.

Au début de la guerre, l'Allemagne, qui s'était préparée de artillerie formidable, rdlu uld uu longue date, possédait une artillerie formidable, composée de canons longs de tous calibres, d'obusiers et de mortiers.

Mais l'ennemi, dans son orgueil, ne prévoyait pas une guerre aussi longue. Son beau matériel s'est usé peu à peu et les matières premières destinées à le remplacer, à fabriquer des quantités innombrables de munitions sont devenues plus rares par suite du blocus exercé par la flotte anglaise. Il a donc fallu suppléer à l'absence de certaines matières par l'emploi de certaines autres, et c'est ainsi qu'au matériel et aux munitions du début se substituent peu à peu des canons susceptibles de donner un rendement moins considérable et des obus de qualité inférieure. Cette heure de décadence, les Allemands auraient pu en retarder l'arrivée, mais on sait que dans les premiers mois de la guerre ils se sont livrés à une véritable orgie de coups de canon et de coups de fusil, ainsi ils ont mis leur artillerie, leurs mitrailleuses et les armes de leur infanterie à une dure épreuve.

Ce n'est pas qu'il faille redouter l'éclatement d'un canon ou d'un fusil par suite de son usure graduelle. Sous ce rapport, une pièce, normalement tournée, est pratiquement indestructible. Ce qui met un matériel d'artillerie hors d'usage, c'est l'usure intérieure qui se produit, par suite de la déflagration même de la poudre : le tir devient imprécis, il manque de justesse, au bout d'un certain nombre de coups.

Voici par exemple les canons de la marine, les grosses pièces de siège dont les Allemands sont si fiers. Lorsque chacune de celles-ci a tiré 200 coups et projeté ainsi à 200 reprises différentes ces lourds obus de 420 kilogrammes et plus, il est évident qu'il faut l'envoyer à la réparation. Pour les gros obusiers de 420 m-m allemands, le nombre maximum de coups qu'ils pourraient tirer ne dépasse pas 70. Nos petits canons de campagne de 75 m-m peuvent facilement tirer 4,000 coups sans usure sensible, sans que la précision de leur tir en soit réellement modifié. Le 77 allemand, qui correspond à notre 75, ne peut pas fournir une aussi belle carrière. Depuis pas mal de temps, l'attention a été attirée sur l'aspect particulier que présente la ceinture des obus de 77 ramassés sur le champ de bataille. Les empreintes laissées sur cette ceinture, comparées à celles des obus tirés il y a quelques mois, laissent deviner l'usure du tube intérieur du canon, dont le remplacement est devenu inévitable. Du reste, à chaque instant, on annonce que des batteries entières de canons de campagne sont retirées du front pour être renvoyées aux usines. Les Allemands, en effet, lorsqu'ils ont refait, en 1906, leur matériel de 77 pour essayer de lui donner les qualités très supérieures de notre pièce de 75, ont, par économie, conservé le tube qui datait déjà de 9 ou 10 ans et ils ont transformé seulement les affûts. Par suite, l'âme du canon de campagne allemand n'est pas aussi fortement trempée que celle de notre canon.

Ce qui est vrai pour les pièces légères l'est également pour l'artillerie lourde qui présente des signes certains de fatigue. Plusieurs régiments d'artillerie ont été obligés d'abandonner, de ce fait, deux canons par batterie, (la batterie allemande est de 6 pièces) et l'on a vu arriver sur le front de vieux modèles de canons dont la puissance ne se compare pas à ceux de l'entrée en campagne.

En même temps que les pièces, les munitions s'épuisent. L'ennemi a dû, depuis longtemps, réduire sa dépense d'obus et limiter rigoureusement le nombre de coups de chaque batterie pendant les batailles. Les usines, en effet, ne peuvent plus fabriquer d'obus en quantité suffisante pour répondre aux besoins de la consommation énorme que les Allemands en font simultanément sur tous les fronts.

Non seulement les munitions se font plus rares, mais elles sont de qualité bien inférieure. Beaucoup de projectiles n'éclatent pas. On assure que pendant le bombardement de Laventie, presque aucun des obus allemands n'éclata. Même constatation à Furnes et en Champagne, où les deux tiers n'éclatent pas.

"A Bourg-et-Comin, un obus eut de la peine à briser son enveloppe, lit-on dans l'"Information". Les balles qui en sortirent n'eurent aucune force de projection. Vers la même époque, dans notre 14e corps d'armée, nous avons ramassé un shrapnell chargé de morceaux de verre et, sur plusieurs points de notre front, nous avons trouvé des douilles d'obus de très mauvaise qualité qui dénotaient un travail hâtif et l'emploi de substances prises au hasard."

De plus, la fusée, partie capitale de l'obus puisqu'elle en règle l'éclatement, tout entière en cuivre, s'est peu à peu modifiée, à mesure que le métal jaune est devenu plus rare en Allemagne. Les marmites elles-mêmes, ces projectiles de gros calibre, ne possédaient plus qu'une fusée faite de deux métaux ; la partie supérieure en cuivre et la partie inférieure en alluminium. Enfin, vers la fin des batailles de Champagne, de nouvelles modifications furent apportées dans la construction de la fusée par suite du manque absolu de cuivre. Le sommet de cuivre fut remplacé par une calotte de fer, et le poids de cette fusée ne dépassa plus 320 grammes, pour les obus de 77, au lieu de 900 grammes, poids normal.

Le résultat de ces transformations fut désastreux. La fusée de cuivre lourde assurait au projectile une trajectoire rectiligne. Les nouveaux obus à fusée légère ne tombent plus sur la pointe, le plus souvent, et ils n'éclatent pas.

A ces nombreux indices, on voit que l'ennemi s'épuise. L'infanterie elle-même est à court de fusils modèle 1898, à répétition, au fonctionnement automatique permettant de projeter les balles de façon continue. On ramasse, en effet, maintenant sur les champs de bataille, de vieux fusils de qualité inférieure, sans baïonnettes, et même des carabines de modèles anciens!

———o———

LES ANGLAIS ET JEANNE D'ARC

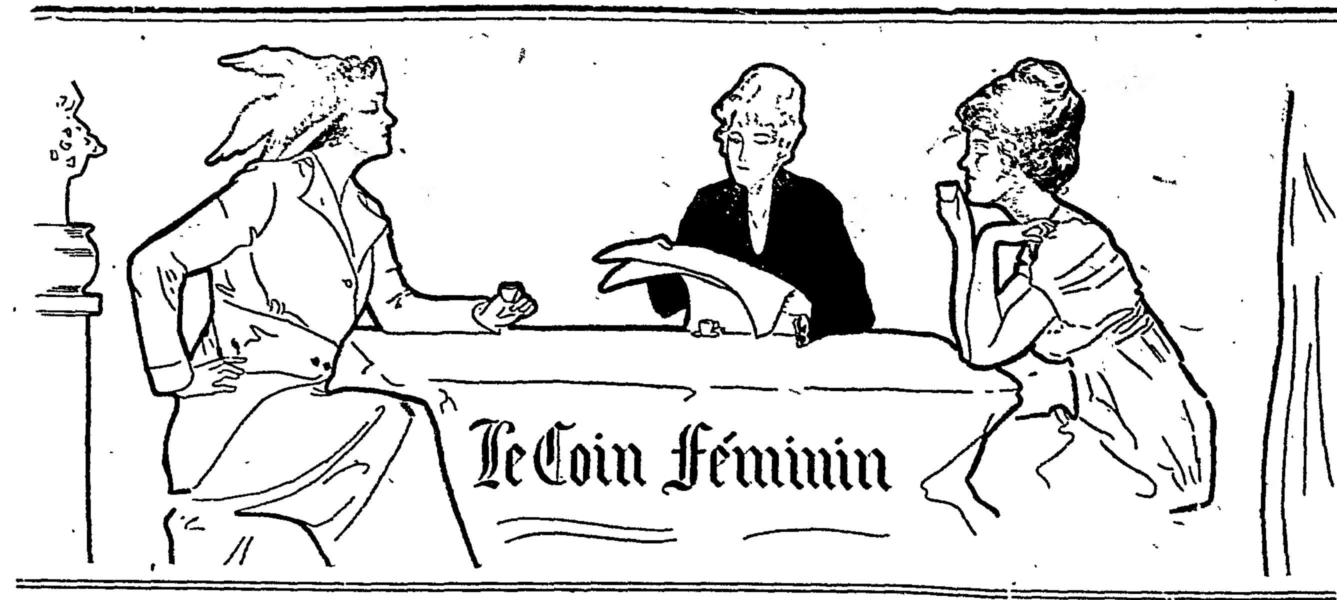
Nombre d'Anglaises ont honodé la grande libératrice de France.

Paris. — La fête de Jeanne d'Arc a été célébré hier par une grande foule, sans qu'il se produise de manifestations. De nombreuses Anglaises, parmi lesquelles on pouvait remarquer la suffragette Christabel Pankhurst, ont participé aux cérémonies et ont déposé des gerbes de fleurs sur les monuments de l'héroïne lorraine, place des Pyramides, rue de la Chapelle, place Saint-Augustin et boulevard Saint-Marcel. Des pasteurs alsaciens et anglais prirent successivement la parole.

Dans une des délégations se trouvait la soeur de Paul Déroulède.

Un groupe de jeunes Parisiennes, place des Pyramides, ont, au nom de leurs pères qui sont au front, déposé un bouquet au pied du monument. Il y avait un grand nombre de soldats anglais et français dans la foule.

C'est la première fois que des groupes de protestants et des sociétés civiles se joignent aux cérémonies de la fête de Jeanne d'Arc.



A LA VICTOIRE DE DEMAIN

I

Lorsque tu reviendras vers la France, ô Victoire !
Redescendant des cieux de rêve où je te vois
Et portant dans tes bras, pour la seconde fois,
Les moissons de la mort et celles de la gloire ;

Ton vol sera plus lent et nous laissera croire,
Quelque mystérieuse à l'homme que tu sois,
Que tu rends ton arrêt et qu'à jamais ta voix
Proclame le destin aux plaines de l'histoire.

Reste avec nous, Déesse auguste ! Ne crains pas
Qu'un peuple de héros ensanglante ses pas
Et te fasse rougir de ses justes revanches.

Reste avec nous ! Ce peuple est sage autant que fier ;
Il joindra l'olivier à son glaive de fer ;
Il ne souillera pas tes grandes ailes blanches.

PIERRE DE MOLHAC.

CHRONIQUE

Les non-combattants.

Sous la même enveloppe, quatre lettres, quatre spécimens d'écriture.

Les caractères de l'une de ces lettres me sont familiers. Déjà, pour moi, ils ont bien voulu traduire l'expression d'une sympathie qui n'est précieuse venant de qui elle vient.... Je lis :

"Le Courrier publie à pleines colonnes, depuis le début de la guerre, les luttes, les défaites comme les victoires des milliers et des milliers qui combattent pour la justice, la civilisation contre la barbarie. Les récits, tous vibrants d'émotion, montrent comment luttent et tombent les héros. Leurs gestes, leurs dernières paroles témoignent de la grandeur de leur dévouement, de la pureté de leur patriotisme. Ils sont l'orgueil de leur race et l'honneur de l'humanité, et, à bon droit, provoquent l'admiration, suscitent l'enthousiasme de ceux qui, comme vous, comme moi,—et des milliers d'autres,—ne pouvons aller au feu. Au nombre de ces derniers figurent de nombreux jeunes gens, comme ceux dont je vous adresse les lettres, qui brûlent du désir de se sacrifier pour leur pays. Ne pensez vous pas qu'il y aurait lieu de mettre en lumière ces sentiments auxquels ils ne peuvent donner libre cours que par des paroles ?"

Et quoi, faut-il parler de ceux qui pleurent de rage et d'impuissance, alors que tant meurent la poitrine ouverte, les membres fauchés sur le champ de bataille, ou perdus au creux d'un lit d'hopital ? Sans que notre culte d'admiration pour les héros soit amoindri, pouvons nous tourner un regard compatissant vers ceux qui, arrivant aussi à la jeunesse, étaient prêts à se mêler à la vie et à son flot, à ses luttes et à ses âpres victoires, et qu'une infirmité, un mauvais état de santé, a impitoyablement écartés? Qui a découvert sur un visage aimé les traces douloureuses de ces larmes d'hommes si difficiles à verser ; qui a vu se serrer des poings, ou s'accroître la pâleur sur une figure chère,me répondra: Oui, nous pouvons nous incliner vers ces détresses : c'est encore de l'humanité souffrante qui mérite l'hommage de notre charité.

Savons nous, d'ailleurs, si une flambée héroïque n'achève pas de brûler les dernières forces de ce malheureux? Savons nous le secret de ce front pâli, l'offrande de ce coeur désordonné ? La Victoire décernée par Dieu, s'adresse-t-elle seulement aux sacrifices sanglants ? Pouvons nous dire que les voeux d'abnégation totale, de renoncement à tout bonheur humain, que les sublimes et généreuses folies germées dans l'intime des âmes d'enfants de vingt ans, n'auront pas contribué à faire monter toute droite et superbe la gerbe d'héroïsme ?

Deux des lettres que me communique mon distingué correspondant furent écrites par des jeunes gens. Ces jeunes gens, ils les connait, je pourrais dire qu'il fut leur père spirituel. Educateur, dont la renommée est grande au Canada, il eut aussi à dépenser ses dons d'esprit et le coeur sous le ciel bleu de notre Midi français. Il fut un de ceux qui prépara la génération française actuelle, la génération de la revanche. Je sais que, malgré sa modestie, il en a quelque fierté, et je crois que cette fierté l'honore. En toute vérité, ç'eut été à lui à présenter l'âme de ses "non-combatants". Je crains que ma plume ne trahisse la confiance qu'il a mise en elle, aussi me bornerai-je à trancrire quelques passages de ces lettres que les auteurs ne destinaient pas à la publication. Elles sont écrites d'ami à "grand ami".

"Pendant que nous pensons affectueusement à vous, vous vous demandez certainement ce que votre ami Jean a bien pu devenir dans la grande tempête qui balaye l'Europe et qui sème tout particulièrement sur notre France le ravage, la désolation, les misères et les douleurs de toutes sortes.

"Comme vous pouvez légitimement le penser, j'aurais dû, le 1er août, répondre comme tous les hommes valides à l'appel de la mobilisation. Vous me connaissez assez pour supposer que, plus qu'un autre, je l'aurais fait avec joie pour le salut de mon pays et pour la juste revanche de 1870—Hélas ! ce départ pour la guerre réparatrice, qui avait toujours été dans mes espérances un jour béni, je n'aurai pas pu l'affectuer comme je le désirais tant. Lorsque la guerre a éclaté, il y avait exactement un mois que j'étais au lit, gravement malade... Je n'ai pu commencer à me lever et à sortir un peu, avec toutes sortes de précautions, qu'à la fin de septembre, et j'ai eu depuis une ou deux légères rechutes.. Cela fait que l'entrainement physique qui me serait nécessaire pour me remettre "en forme" afin d'être accepté de nouveau dans l'armée, n'a pu encore produire aucun effet à cause de tous ces accidents et de tous ces retards. Cependant, comme la guerre promet d'être longue, j'espère bien avoir encore le temps de me fortifier assez pour pouvoir partir et casser quelques sales têtes de boches de plus. Plus on en tuera, moins il y en aura et mieux cela vaudra. Ces gens là sont d'ignobles sauvages, des vandales épouvantables. Ils incendient les chef-d'oeuvres de l'art consacrés par les siècles ; ils démolissent—notre antique et splendide cathédrale de Reims, celle de Jeanne d'Arc et de tous nos rois de France ; ils saccagent et brûlent les trésors intellectuels et artistiques de Louvain et d'Arras ; ils massacrent, torturent et mutilent les vieillards, les femmes et les enfants ; ils font de la Belgique, de la Lorraine et de notre Flandre une vaste ruine et un immense cimetière ; ils multiplient dans les combats les traitrises et les félonies. Ce sont les fils d'Attila, d'Alaric, des Barbares les plus cruels....... Vous voyez quels sont mes sentiments : croyez bien qu'il n'y a plus beaucoup de Français qui ne les partagent pas. Et je suis avide d'aller rattraper le temps perdu en passant ma rage sur la g:... des Boches (excusez le mot, mais il est exact, puis qu'on ne dit jamais "figure" en parlant des animaux)".

Les commentaires sont inutiles, n'est-il pas vrai ? Voici quelques passages de la seconde lettre :

"Je pense vous prouver que je ne vous ai pas oublié en vous écrivant dans les circonstances où nous sommes. Que je vous dise d'abord que je suis inutile et que je souffre cruellement de cette inutilité. On a revisé au mois de décembre les anciens exemptés du service militaire et on n'a pas voulu de moi. Cela est dûr et pénible dans un pays où tous les hommes se battent.

L'issue de la guerre est maintenant certaine, la seule chose que l'on puisse discuter est l'importance de la victoire et les conséquences de cette victoire.... La plupart de mes amis sont morts ; presque tous les autres blessés. Mais de si grands sacrifices n'auront pas été inutiles si l'on pousse la guerre jusqu'au bout, jusqu'à sa terminaison normale.

Ils n'auront pas été inutiles non plus au point de vue de notre état intérieur, car à ce point de vue, il semble que l'on assiste à une véritable résurrection du sentiment chrétien. Beaucoup de bons symptômes se manisfestaient déjà avant la guerre, comme vous le savez et cela depuis longtemps, mais tous ces germes de bien semblent s'être beaucoup développés par le fait de l'épreuve. Le ton de beaucoup de lettres de soldats est d'une véritable élévation chrétienne.

. . . .

Dites bien autour de vous que la France redevient chrétienne et qu'elle sortira de cette épreuve plus grande, plus forte et épurée par le sacrifice. Vos compatriotes du Canada nous aident bien et nous donnent une précieuse sympathie...".

Et celui-là non plus, n'est pas un inutile : il prie. En lisant la lettre de ce jeune intellectuel, je songeais à "la garde obscure" que monteront autour des trésors retrouvés du pays, les jeunes hommes pâles "que l'appel aux armes a surpris parmi les livres."

La troisième lettre est celle d'un vieillard, d'un presque aveugle... Qu'ils sont émouvants ces caractères irréguliers, mal alignés, s'enjambant, se bousculant. D'abord, on ne comprend pas et quand on arrive au mot de l'énigme : "mes yeux sont peu à peu envahis par la cataracte," le coeur se serre, et ses yeux, à soi, se font diligents pour bien déchiffrer, bien comprendre, comme si l'on pouvait épargner ainsi une légère peine à l'auteur....

"Mes yeux sont peu à peu envahis par la cataracte. Cependant, j'ai pu parcourir vos journaux et cela avec un bien vif intérêt dans les graves conjonctures où nous trouvons.... Nous finirons par obtenir la victoire, mais au prix de combien d'angoisses, de sacrifices, de deuils ! Le meilleur de notre jeunesse et de notre sang ainsi sacrifié ! Mais nous sommes bien obligés de nous défendre contre une monstrueuse agression, contre le gigantesque banditisme qui s'est abattu sur la France, et on peut ajouter sur le monde, déchainé par les empereurs d'Autriche et d'Allemagne. La France et ses alliés luttent non seulement pour leur défense particulière, mais aussi pour la sauvegarde de la plupart des autres nations, pour la liberté et la civilisation, contre l'oppression et la barbarie. Mon état d'invalidité ne me permet plus de me joindre aux combattants et de m'offrir entièrement à ma patrie : je le regrette profondément. J'ai dû rester à Perpignan auprès de ma fille et de mes deux petits enfants tandis que mon gendre, lieutenant-colonel, se trouve sur la ligne du feu, ardent à accomplir son devoir. En ce moment il est dans les Vosges, chargé avec les troupes sous ses ordres de la défense du col de Ste-Marie-aux Mines. Il est très satisfait à tout égards de ses hommes, lesquels d'ailleurs paraissent avoir une réelle affection pour leur chef. Que Dieu nous le conserve ; qu'il le conserve pour ses pauvres petits ! Il faut ajouter que les dispositions et les sentiments de tous en France sont excellents ; on ne peut désirer une mentalité meilleure; on peut dire qu'elle fait honneur à la France, et même à l'humanité. Les actes d'héroïsme ne se peuvent compter, ni les Français et les Françaises disposés à se sacrifier pour la Patrie. Notre cause est juste et Dieu, ne peut manquer de la faire triompher—Avant de terminer, il faut que je vous dise un mot des prêtres et des religieux qui ont été incorporés dans nos régiments. Ceux qui étaient à l'étranger se sont empressés de rejoindre leurs corps et, tous, dans les batailles se sont vaillamment comportés, comme des héros, obtenant l'estime et l'admiration de leurs camarades et de leurs chefs, donnant partout l'exemple du devoir, accomplissant leur ministère dans l'intervalle des combats."

. . . .

Dans l'enveloppe unique, les quatre lettres étaient des lettres de bons Français...

MAGALI.

LES 25 COMMANDEMENTS DES TETES CARREES ALLEMANDES

Ce qui constitue le catéchisme Boche de 1914. — "Soyons nous-mêmes et restons-le".— "Que le sang Allemand reste pur".—Arbre généalogique...

L'Athéisme n'est pas Allemand, ni les sectes

Paris, 15. — Les commandements que l'on va lire sont extraits d'un livre intitulé : "Vous devez être Allemands !". Il a pour auteur un certain Blankmeister, dont on pourrait croire d'abord que la guerre a brouillé la cervelle. Mais c'est la plus grave et la plus austère des publications allemandes, le "Journal des communautés évangéliques", du district de Groenigen (12ème année), qui recueille ces élucubrations et les offre à la pieuse méditation des fidèles, en les couvrant de son autorité :

1.—Voilà assez longtemps que vous courez après les peuples étrangers pour les imiter, mes Allemands. Il faut que cela finisse. Soyons nous-mêmes et restons-le.

2.—Des alliés? Nous n'en avons pas car les Autrichiens sont la chair de notre chair. Ayez confiance en Dieu, qui a fait de vous des Allemands.

3.—Tout le fatras étranger dans les moeurs et le costume chez les petits messieurs et les petites dames, a pris fin en 1914. Plus de journal de modes français dans une maison allemande : au feu le chiffon. Plus d'enseignes en langues étrangères à la porte de nos hôtels ou de nos magasins : en pièces le bric-à brac ! Et pour votre postérité, prenez la devise : Aux enfants de l'Allemagne, des noms allemands.

4.—Finie la manie des mots étrangers dans la parole et l'écriture. Malheur à vous, journalistes, critiques, malheur à vous, savants et magistrats, si, après 1914, nous retombez dans votre ancienne faute et nous servez votre jargon français ! Nous ne le lirons plus et nous vous placerons tous sous la tutelle de notre association pour la langue allemande, et celui qui ne s'amendera pas aura son nom au pilori.

5.—L'écriture allemande et les caractères d'impressions gothiques doivent être maintenus sans défaillance.

6.—Dans tous les établissements d'instruction, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, l'étude de la langue allemande, de l'histoire de l'Allemagne, de la tradition allemande et de la littérature allemande doit former le centre ; le reste est accessoire et en dépend.

7.—Le fouet en main, expurgez la scène allemande de toute la pourriture étrangère, et, quand ce sera fait,placez des gardes aux portes pour en empêcher le retour. La scène doit nous élever, non nous abaisser, être le temple de la beauté, de la noblesse, de la vertu, et non un coupe-gorge.

8.—Le bûcher pour les livres, les journaux, les publications humoristiques contraires à la morale, qui veut l'élever avec nous? Il y faut beaucoup de mains, car leur nombre est légion en Allemagne.

9.—Il faut interdire leur métier à certains opérateurs de cinéma. Car ce qu'ils nous montrent est de la mauvaise herbe. On arrache la mauvaise herbe, sans pitié.

10.—Revenons à nos vieux poètes de Walther von der Vogelveide à Hans Sachs, de Fischart à Gellert et Moeser, car ils nous apportent l'esprit qui nous fera nous reconnaitre.

11.—Cultivez la chanson populaire allemande, car elle contient des mines d'or et des sources jaillissantes. Une seule chanson vaut un chargement d'opéras et d'opérettes : assez de cela !

12.—Ce qu'il nous faut dans l'art, c'est la tradition domestique et nationale. Hebbel et Reuter, Richter et Schaefer vous diront ce que j'entends par là.

13.—Dans chaque université, il y aura une chaire spéciale pour l'étude de la tradition populaire allemande, une pour Luther, une pour Goethe et Schiller, une pour Bismarck et Moltke.

14.—Le livre des livres, pour le peuple allemand, est la Bible de Luther. Aucun n'a un livre pareil.

15.—Que les autorités soient prudentes pour l'entrée des étrangers dans nos écoles. Nous voulons bien des hôtes, mais non de la vermine.

16.—Les nombreuses colonies d'étrangers en Allemagne sont suspectes. Elles profitent aux étrangers, non aux Allemands.

17.—Que le sang allemand reste pur. Qu'il n'y ait pas un Allemand qui épouse une étrangère, pas une Allemande qui se fiance à un étranger. Et que la règle compte aussi pour nos princes. La fille d'un prince alce étranger ? Un gentilhomme allemand vaut mieux qu'un prince russe.

18.—Dites ce que vous voudrez, je maintiendrai toujours que la vie de famille allemande est le salut du monde, la vie de famille le salut de l'Allemagne.

19.—Que chaque famille allemande ait, à partir de 1914, son arbre généalogique.

20.—Le goût de la toilette est un vice français. Nous lui déclarons la guerre. Hommes et femmes d'Allemagne, revenez donc enfin à la simplicité. "Simde", que cela devienne un proverbe dans l'avenir.

21.—L'ivrognerie est un vice resse et belge. Ce fut aussi un vice allemand mais les temps sont passés. La victoire nous vient de la sobriété. L'Allemand qui boit est un traitre.

22.—Après la guerre commencera une nouvelle lutte contre la triple entente: toilette, boisson, impureté. A coups de baïonnettes et d'obus, elle sera menée par tous les hommes d'Allemagne, comme la présente guerre et comme elle victorieuse.

23.—Le signe distinctif des Allemands est la piété. Nous avons été pieux et dévots en 1813, mais ne l'étions pas restés. Nous le sommes redevenus en 1914, et le resterons, pour que Dieu nous aide. Ou bien voulons-nous un avertissement plus sévère encore que celui de 1914 ?

24.—Tout ce qui n'est pas allemand dans la religion et le culte doit être répété et combattu. L'Athéisme n'est pas allemand, ni les sectes. La religion de l'Allemagne est le protestantisme de nos pasteurs de campagne. Toute la force de l'Allemagne est là. Dieu protège l'Allemagne !



Le moment est tout indiqué. N'hésitez plus Etudiez cette proposition.

Les conditions de vente seront à votre choix si vous ne désirez pas payer au comptant.

La plus grande
VENTE A SACRIFICE
de beaux pianos ayant jamais eu lieu dans l'Ouest Canadien
Nous devons réaliser $20.000 pour satisfaire aux exigneces de nos manufacturiers

Le moment est tout indiqué. N'hésitez plus Etudiez cette proposition

Plus de 100 pianos à choisir parmi les marques suivantes :

MASTERS
NEW ART BELL
LACHNER
SCHUMANN
WILLARD
SMITH & BARNES



Un train tout entier de pianos, dont 70 sont droits. exppédition directe de la manufacture à nos magasins.

NOTRE GARANTIE :—Chaque piano vendu est accompagné d'une garantie positive, et s'il ne répond pas à la description que nous en faisons, il sera remplacé par un autre sans frais pour l'acheteur.

OCCASION UNIQUE OFFERTE AU PUBLIC DE CETTE VILLE D'ACHETER DES PIANOS A UN PRIX MOINDRE QUE LE COUT DE LA PRODUCTION ; EN EVITANT LES PROFITS DES I NTERMEDIAIRES ET LES PROFITS DES AGENTS CHAQUE ACHETEUR EPARGNE SUR LE PRIX DE SON PIANO UNE SOMME DE $200.00 A $2550.00.

LE PIANO MASTERS EST L'INSTRUMENT LE MEILLEUR QUI SE PUISSE MANUFACTURER ; CE PIANO EST RECONNU AUJOURD'HUI COMME CELUI AYANT ATTEINT LE SUMMUM DE LA PERFECTION.

CETTE VENTE A SACRIFICE EST ORGANISEE UNIQUEMENT DANS LE BUT DE FAIRE HONNEUR A NOS ENGAGEMENTS. EN CE FAISANT NOUS ESPERONS FAIRE CONNAITRE DAVANTAGE AU PUBLIC LA DUREE, LES QUALITES SUPERIEURES ET LA DOUCEUR DU TON DE CES PIANOS MAGNIFIQUES.

LES PERSONNES QUI DESIRENT UN PIANO DEPUIS TRES LONGTEMPS, ET QUI ONT TOUJOURS RECULE DEVANT LE PRIX ELEVE, POURRONT EPARGNER LA MOITIE DE LEUR ARGENT TOUT EN POSSEDANT UN SUPERBE PIANO, DE PLUS ELLES OBTIENDRONT TOUTES FACILITES DE PAIEMENT SI ELLES NE VEULENT PAYER COMPTANT.

A nos clients, dont les paiements sont arriérés

Les personnes auxquelles nous avons rendu le service d'attendre leurs paiements au delà du délai prévu sont priées de nous faire remise des arrérages dus aussitôt que possible. Nous serons reconnaissants pour chaque dollar versé en ce moment.

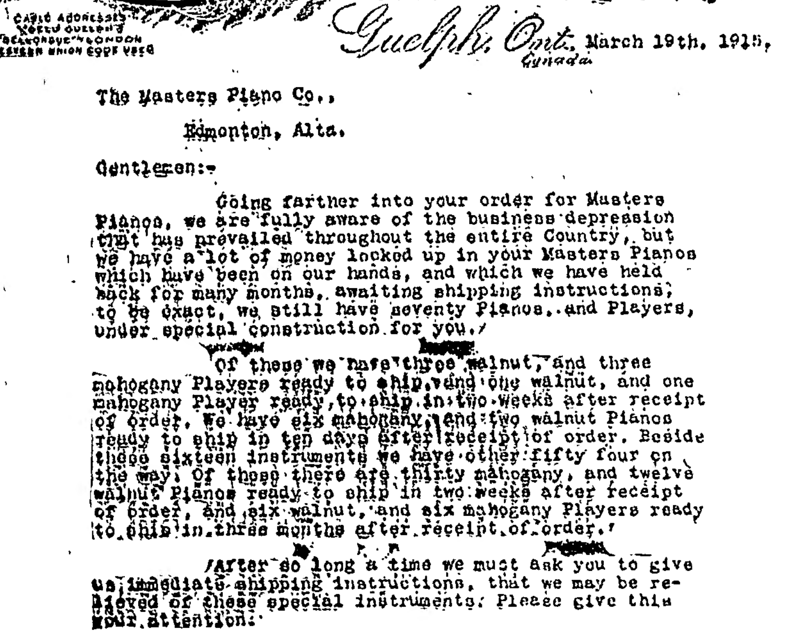
Achetez un piano que le MANUFACTURIER RECOMMANDE et non le petit détaillant.

Une économie de $200 a $250 sur chaque piano.

	Prix de vente
PIANOS MASTERS—Prix régulier $550.00, moins 35%	
Au comptant, 15% extra de rabais	$303.88
Moitié au comptant, 10½, extra de rabais	PCBV.GE
Un quart au comptant, 5% extra de rabais	$339.63

Sur versement de moins d'un quart au comptant, une escompte de 10 per cent. sera consentie sur la somne versée.

Cette vente est la premiere du genre. Jamais encore des pianos d'une si grande qualité n'avaient été offerts a ces prix.


THE BELL PIANO & ORGAN CO. LIMITED
FACTORIES AT GUELPH, CANADA. EUROPEAN BRANCH: 49 Holborn Viaduct, LONDON, E.C. TORONTO BRANCH: 146 YONGE STREET.
MANUFACTURERS OF UPRIGHT AND GRAND PIANOS, ORGANS AND THE Autonola Player-Piano

Guelph, Ont. Canada March 19th, 1915.

The Masters Piano Co.,
Edmonton, Alta.

Gentlemen:-

Going farther into your order for Masters Pianos, we are fully aware of the business depression that has prevailed throughout the entire Country, but we have a lot of money locked up in your Masters Pianos which have been on our hands, and which we have held back for many months, awaiting shipping instructions; to be exact, we still have seventy Pianos, and Players, under special construction for you.

Of these we have three walnut, and three mahogany Players ready to ship, and one walnut, and one mahogany Player ready to ship in two weeks after receipt of order. We have six mahogany, and two walnut Pianos ready to ship in ten days after receipt of order. Beside these sixteen instruments we have other fifty four on the way. Of these there are thirty mahogany, and twelve walnut Pianos ready to ship in two weeks after receipt of order, and six walnut, and six mahogany Players ready to ship in three months after receipt of order.

After so long a time we must ask you to give us immediate shipping instructions, that we may be relieved of these special instruments. Please give this your attention.

Yours truly,
THE BELL PIANO & ORGAN CO., Limited,
General Manager.

ECHANGES :—Si vous avez un vieux piano, nous vous le reprendrons comme partie du paiement de l'instrument nouveau que vous choisirez.

C'est le moment de vous décider; agissez sans retard



Il n'est plus de raison valable pour que vous n'avez pas un piano. Ceette vente vous offre l'occasion, longtemps attendue d'acheter un piano magnifique à peu de frais, et à des conditions qui vous permettent de vous acquitter sans obérer votre budget. Nous désirons que l'achat de l'un de ces pianos nous fasse des amis pour la vie. Le moment se présente pour vous d'acheter immédiatement un piano. Si vous laissez passer cette occasion vous le regretterez amèrement.

Le piano "MASTERS PLAYER" grâce à ses qualités à mérité le nom de Roi des Players ; nous le proclamons sans hésitation LE MEILLEUR DES PIANOS MECANIQUES DU MONDE.

Chaque après-midi nous faisons la démonstration de cet instrument célèbre. Demandez à l'entendre.

Nous vous conseillons de faire votre choix le plutôt possible, car ces prix ne seront valables que durant la réalisation de la somme qui nous est nécessaire.

LES COMMANDES VENANT DU DEHORS DE LA VILLE RECEVRONT UNE ATTENTION PERSONNELLE ET NOUS GARANTISSONS SATISFACTION DANS CHAQUE CAS.

LES MEMES PRIX ET LES MEMES CONDITIONS SONT VALABLES DANS L'UN OU L'AUTRE DE NOS MAGASINS

LES MEUBLES :—Les meubles sont superbes en magnifique acajou de Saint-Dominique, noyer français, chêne fumé et Mission.

De'tachez ce coupon

Ecrivez votre nom et votre adresse lisiblement et adressez ce coupon à la Compagnie Masters Piano, 423-425 Jasper Ouest, Edmonton, Alberta.
Messieurs :—

Veuillez m'envoyer la liste imprimée complète indiquant les prix et les conditions de vente des pianos et des orgues compris dans votre vente telle qu'annoncée dans le "Courrier de l'Ouest."

Je désire des renseignements spéciaux sur

. . . .

. . . .

Nom ....L......

....P. O. ....

Province ....

The Masters Piano Co.

423-425 Avenue Jasper Ouest — Edmonton, Alberta

Succursale:- The Alberta Piano Co., 130 Huitieme Avenue Ouest Calgary, Alberta

C'est le moment de vous décider; aggssez sans retard

Northern Alberta Natural Gas and Development Company, Limited

LES INFORMATIONS CI-DESSOUS SONT PUBLIEES A L'INTENTION DES CONTRIBUABLES D'EDMONTON

Position financiere de cette Compagnie

—En fournissant des capitaux à toutes les entreprises de gaz des experts sont employés par le groupe des maisons financières qui se font une spécialité de ce genre de développement . Lorsqu'il fut prouvé en dehors de tout doute qu'un gisement de gaz de vaste importance avait été découvert au Pélican une invitation fut faite de vénir examiner ces propriétés à ces promoteurs. Après une étude soigneuse et après avoir soumis les puits à l'essai officiel, le gisement fut déclaré être absolument réel par les experts qui l'étudièrent. Ainsi que tous le savent la Compagnie Pelican Oil & Gas fut formée à l'origine dans le but de chercher des gisements pétrolifères, de même que du gaz naturel. Les avoués des promoteurs financiers ont inssité pour que les opérations de recherches pour le pétrole et d'exploitation du gaz découvert soient absolument distinctes, et qu'elles soient conduites séparément. De là la formation d'une compagnie subsidiaire sous le nom de Northern Alberta Natural Gas & Development Company Limited. Cette compagnie est formée uniquement pour s'occuper de l'industrie du gaz.

Les gisements de gaz de cette Compagnie

—Comme nous faisons un placement de $4.500.000 dans cette entreprise, il est sage que nous nous assurions de tous les terrains pouvant receler du gaz naturel dans la région, que ces terrains aient été fouillés ou non. Pour cette raison nous nous sommes assuré les terrains de Viking et nous y feront poursuivre les recherches. Le publics peut aisément se rendre compte qu'il est impossible de fournir du gaz artificiel à 27c, les gisements de gaz naturel doivent donc être sans limites pour rendre notre entreprise permanente, aussi nous attendons-nous à creuser des puits dans tous les districts qui nous sembleront susceptibles d'alimenter Edmonton de gaz naturel.

Les directeurs de cette Compagnie

—Immédiatement après la ratification du contrat par les contribuables d'Edmonton les directeurs de la Compagnie prendront charge des opérations, parmi se trouvent des hommes bien connus dans notre ville et qui se sont occupés depuis longtemps du développement de la région du Nord :

A. E. JACKSON, Capitaliste.
S. H. SMITH, Capitaliste.
ALFRED DRISCOLL, Arpenteur fédéral.
JOHN WALTER, marchand de bois.
H. L. WILLIAMS, gérant-général.

—A eux seront adjoints tels hommes d'affaires qui sembleront nécessaires pour administrer les affaires de la Compagnie, de telle sorte que le public de cette ville jouisse d'un service sastifaisant les plus difficiles. Rappelez-vous que la Banque de Montréal a assuré votre maire et votre Conseil que cette compagnie est dans une position financière capable de remplir le contrat s'il est ratifié.

En ce qui concerne les autres questions

—Nousdésirons en outre répondre à toutes les autres questions qui ont été soulevées. Premièrement : si le contrat de cette compagnie est ratifié tous les tavaux de tuyautage, creusage, les approvisionnements, etc., seront donnés à des soumissionaires ; et nous désirons ajouter que les entrepreneurs locaux recevront la préférence.

—Nous désirons de nouveau attirer votre attention sur le fait que les citoyens d'Edmonton ne seront pas obligés d'acheter notre gaz à moins que le coût de revient en soit inférieur à celui du charbon, et que notre service soit satisfaisant. Souvenez-vous que la ville n'encoure aucune responsabilité quelle qu'elle soit, ni qu'elle ne contracte aucune obligation. La Compagnie devra installer et maintenir le système de distribution à *ses propres* frais et dépenses.

NORTHERN ALBERTA NATURAL GAS AND DEVELOPMENT COMPANY, LIMITED

Nous invitons les enquetes de tous les contribuables d'Edmonton. Nous sommes désireux de fournir a tous le plus d'informations que nous pourrons. C'est une proposition d'affaires qui peut affonter le grand jour de la publicité.

NOTES ET COMMENTAIRES

Le fait, que l'on prévoyait depuis de longues semaines, vient de se produire :

L'Italie est entrée dans la guerre des Nations. Cet apport, à la cause des Alliés, d'une armée bien disciplinée et superbement équipée forte de deux millions d'hommes et plus, aura, à n'en pas douter, une influence décisive sur les événements.

Les fanfaronnades de Berlin et de Vienne, qui tendraient à laisser croire que la déclaration de guerre de l'Italie n'est qu'un incident sans importance, ne sauraient tromper personne.

Attaquée désormais de trois côtés à la fois l'Autriche court au désastre final, qui ne sera que le prélude de celui, beaucoup plus retentissant de sa complice, l'orgueilleuse Germanie !

Notre excellent confrère de Winnipeg la "North West Review" publie dans son dernier numéro un court article éditorial que nous croyons intéressant de traduire pour le bénéfice de nos lecteurs.

Voici cet article :

"Un de nos confrères appelle l'attention sur le fait que les Belges tiennent 17 milles et demi de front de batille, les troupes britanniques 34 milles et demi et les Français 543 milles.

"Nos journaux quotidiens de langue anglaise font rarement— ou, plus exactement, jamais allusion à cette grande différence dans la longueur des tranchées tenues par les soldats des trois pays. Dans les colonnes d'informations, plus ou moins exactes sur la guerre, dont nous sommes inondés, nous serions en droit d'espérer obtenir, au moins occasionnellement, un résumé plus complet des opérations de guerre qui se déroulent sur le front occidental.

"Mais c'est en vain que nous cherchons un tel résumé impartial.

"Assez naturellement nous sommes plus intéressés à connaître ce qui se passe le long des 34 milles et demi de tranchées tenues par les troupes britanniques ; mais même cette considération est une pauvre exqusе pour ignorer presque complètement l'activité qui se déroule le long des 543 milles de ligne de bataille tenue par les soldats français.

"Le rapport le plus récent, publié par le gouvernement français, montre que 150,000 Français ont été tués au feu depuis l'ouverture des hostilités.

"Ce chiffre de morts représente une armée aussi importante que le total des effectifs que la Grande Bretagne avait au front, il n'y a pas encore très longtemps !"

Cet article, si précis de la "Northwest Review," pourait offrir un sujet de méditation fructueuse à nombre de nos confrères de langue anglaise de l'Ouest.

La municipalité d'Edmonton envoie actuellement aux contribuables les avis de taxes pour l'année courante.

On attire notre attention sur le fait que nombre de contribuables catholiques de notre ville poussent la négligence jusqu'à se désintéresser totalement du fait que leur taxes d'écoles sont créditées au compte des écoles publiques.

Cette insouciace est déplorable; elle a été cause que depuis quelques années le fonds des écoles séparées a perdu des sommes considérables qui lui appartenaient de droit.

Avec les charges croissantes, auxquelles doit faire face, le bureau des syndics de l'arondissement des écoles catholiques séparées, il est urgent que ses ressources augmentent; c'est pourquoi tous les catholiques d'Edmonton devraient se faire un devoir d'examiner leur feuille de taxes pour se rendre compte si leurs impôts scolaires servent au support de leurs propres écoles.

Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, on agira sagement, au cas où des taxes seraient portées au compte des écoles publiques par erreur, en remettant immédiatement les choses au point.

ON DEMANDE une femme de langue française pour tenir un ménage et prendre soin de trois jeunes enfants. S'adresser à M. A. Chartier, à Greenshield, Alberta.

EPISODES DE LA GUERRE

UN DRAME DANS LES AIRS

L'héroïsme d'un aviateur français

Paris, 22 avril.—Encore un admirable et héroïque exploit au compte de nos aviateurs militaires, et qui s'est accompli ces jours-ci dans le nord de la France.

Le pilote de M...., âgé de vingt-deux ans, et dont le père, officier, a été tué dans les premiers jours de septembre, avait reçu l'ordre d'aller bombarder un coin de la côté belge. Il prend avec lui comme passager un sergent mitrailleurs, qui emporte une bombe de 155. Tous deux traversent à 2,500 mètres de hauteur les lignes. L'ennemi, furieux de ce que Garros en quinze jours, ait descendu deux aviatiks en tuant quatre aviateurs a installé des batteries spéciales. Les obus font rage et rapidement on peut compter un cent.

L'avion continue sa route, le sergent jette la bombe puis revient. Ils montent à 3,000 mètres pour éviter la grêle d'acier. Tout à coup un éclat d'obus allemand sectionne l'essieu des roues de devant du train d'atterpassager qui lui-même a reçu une celluloïd de la nacelle, coupe net le pied gauche de M... et sort par le côté de la nacelle en faisant un énorme trou. Le pilote blessé aussi grièvement, l'appareil soufflé par le vent du projectile c'est la fin, la chute irrémédiable. Déjà les Allemands en bas doivent triompher. Ils viennent de recevoir la boussole arrachée de l'avion.

On assiste alors à cette chose terrifiante : le biplan plonge, mais de M...., malgré son horrible blessure, se redresse, et le voilà au milieu des obus; il reprend sa marche vers les lignes françaises. De sa cheville coupée, le sang coule, il rougit le plancher, dégouline par les interstices jusque sur les roues d'arrière, va balafrer la figure du passager lui-même a reçu une balle de shrapnell dans la tête. C'est une pluie rouge. Le sergent se rend compte qu'ils sont perdus. De son bras gauche, il soutient de M..., de sa main droite, il écrit avec un sang-froid superbe, au crayon, sur un papier fixé à une planchette :

"Je termine ma lettre, ma chère maman. Si nous devons tomber, à la garde de Dieu: Mais que nos chefs sachent que notre mission a été remplie, et que notre bombe a été jetée où il fallait."

De M...,avec son moignon, va-t-il pouvoir tenir? Il a encore 27 kilomètres à faire. Le sergent lui crie tout à coup : "Veux-tu que je prenne le manche à balai ? (le gouvernail)." De M... se retourne à demi, et furieux, hurle dans le vent : "Non, non. F..-moi la paix. Aie confiance en moi. Nous rentrerons."

Le sergent a fini sa lettre. Il reprend deM... sous les aisselles. Le pilote plonge soudain dans le capot. Il saisit le pied sanglant lequelle coincé son gouvernail de direction. Il le passe au sergent, derrière. "Tiens, prends ca. Je n'en ai plus besoin." Et sa commande dégagée, s'appuyant sur son moignon, il va, il va, les yeux brouillés, raidi de tout son être dans un ressaut d'énergie surhumaine.

Des lignes françaises on voit le biplan qui flotte un peu. Il descend cependant, correctement, sur les roues de derrière, et voilà les deux hommes qui touchent le sol. Le sergent crie : "Blessé ! Il est blessé !" Le fuselage est rouge de sang. Des gouttelettes tachent l'herbe. On apporte un brancard. De M..., par le trou de l'obus, passe son pied déchiqueté hors du capot, et descend lui-même de son appareil. Entendu, il gouaille: "Non, mais crois-tu qu'ils m'ont bien arrangé? Ca ne fait rien. Ils ne m'auront pas" On ramasse le pied au fond de la nacelle et on place le blessé dans une voiture d'ambulance. Il ne blague plus. D'un verbe exalté il récite maintenant les beaux vers l'"Aile", de Rostand. Il a la fièvre. Vaincu enfin, il s'évanouit à son arrivée à l'hôpital de Zuydcoote.

Le lendemain, il a été amputé. A un ami lui disant : "Tu es proposé pour la croix et le sergent pour la médaille militaire," il a répondu : "Tant mieux. Je suis bien content." Et il a ajouté : "Quand je serai guéri, avec une machine articulée je peux très bien encore piloter."

Que dire de pareils héros ?

LES ATROCITES EN BELGIQUE

Nous extrayons d'un article publié par M. Maurice Donnay, dans le "Figaro" le récit suivant de l'égorgement d'un malheureux Belge par les Allemands.

L'atrocité du traitement barbare infligé à ce malheureux dépasse tout ce que l'on peut imaginer :

Ecoutez ce récit, pris à un paysan de Borneau (village proche de Visé), et traduit du patois wallon par M. Borboux en ces termes :

"Ah ! monsieur, nous avons été tous martyrisés, tellement que je ne sais pas si j'ai rêvé. Quant à moi, j'avais un beau-frère, l'homme le plus doux et le meilleur de la terre. Ils l'ont pris devant sa petite maison où il était avec sa femme et ses deux enfants. Je ne sais pas pourquoi. Un officier lui a fait passer une grosse corde autour du cou, lui a fait mettre le torse à nu et a obligé son propre frère qui se trouvait dans la maison, à le promener par tout le village du matin au soir, tenant le bout de la corde, entre deux soldats allemands, le révolver au poing. Et tout le long du chemin il devait répéter: "Je suis un cochon, je suis un sale Belge, je suis un brigand", et crier : "Vive l'Allemagne !" Son frère l'encourageait tout bas, à s'y résigner, croyant ainsi le sauver. Mais, vers cinq heures du soir, comme il repassait près de chez nous, un officier l'arrêta, le fit monter sur un petit tas de fumier et lui dit : "Lève le cou!" Mon beau-frère, plus blanc qu'un mort, obéit. L'officier lui entra son sabre dans la gorge, et, d'un seul effort, le fendit du haut en bas, comme un porc ! Nous n'avons pas même pu approcher de son pauvre grand corps complètement ouvert."

LE 273ème ANNIVERSAIRE DE MONTREAL

Montréal, 19—Montréal a célébré hier le 273ème anniversaire de sa fondation.

C'est en effet, le 18 mai, 1642, que Maisonneuve, partie de Québec le 8 du même mois, arriva, comme le soir tombait en vue de l'endroit où devait se développer et grandir la future métropole canadienne.

Avec M. de Maisonneuve, se trouvaient M. de Montmagny, le gouverneur de Québec, plusieurs jésuites, y compris le Père Barthélemy Vimont, supérieur de la mission canadienne, et le Père Poucet, le premier missionnaire de Ville-Marie, M. de Puiseaux, Madame de La Peltrie et sa fille, Charlotte Barré, Jeanne Mance et toute le reste de la petite colonie comprenant 21 membres dont six appartenaient au personnel de la Maison de Nicolas Godé.

A l'arrivée, M. de Montmagny mit de nouveau et formellement M. de Maisonneuve, en posses-

L'AGITATION DANS LES BALKANS

Londres, 24.—La nouvelle de la déclaration de guerre par l'Italie à l'Autriche a provoqué une grande agitation dans les Balkans.

La Bulgarie a assuré la Roumanie qu'elle ne l'attaquerait pas si la Roumanie se joint aux Alliés.

La Bulgarie, elle-même, songerait à attaquer la Turquie, tandis que la Grèce se joindrait aux Alliés dans l'attaque des Dardanelles.

Avis Public

Enregistrement des Electeurs

Avis est donné que conformément aux amendements de la Charte de la Ville d'Edmonton, les dispositions suivantes sont en vigueur:

LISTE DES ELECTEURS

"**83.** Les personnes ayant le droit de vote seront celles dont les noms apparaîtront sur la dernière liste révisée des électeurs, laquelle sera préparée annuellement tel que prévu ci-après.

"**84.** La liste des électeurs comprendra—

(a) Toutes les personnes, hommes et femmes, sujets britanniques par naissance ou naturalisation, de l'âge révolu de vingt-un ans, qui, pendant un mois, immédiatement précédant le premier jour de juin de l'année pour laquelle la liste a été préparée, ont résidé d'une façon continue ou ont leur domicile fixée et permanent dans la ville d'Edmonton ;

(b) Toutes les personnes, hommes et femmes, sujets britanniques par naissance ou naturalisation, de l'âge révolu de vingt-et-un ans, qui sont taxées sur le rôle d'évaluation paur l'année courante ; et

(c) Toutes les banques, compagnies incorporées et corporations taxées sur ledit rôle d'évaluation révisé ; pourvu que telles personnes, banques, compagnies ou corporations, avant d'avoir été portées au rôle—et comme condition d'inscription sur la liste des électeurs—aient été dûment enregistrées comme électeurs au terme des dispositions de l'article subséquent ; et pourvu également que, lorsqu'une propriété foncière est possédée par deux ou plusieurs personnes et qu'elle est taxée sous leurs noms conjoints, chacune d'elles soit supposée être taxée conformément aux dispositions de l'Acte".

EN OUTRE avis est donné que, pour le susdit enregistrement des électeurs, des bureaux seront ouverts aux lieux indiqués ci-dessous, et demeureront ouverts de 9h. a. m. à 9h. p. m. du premier au septième jours de juin, les deux inclus, excepté le dimanche...

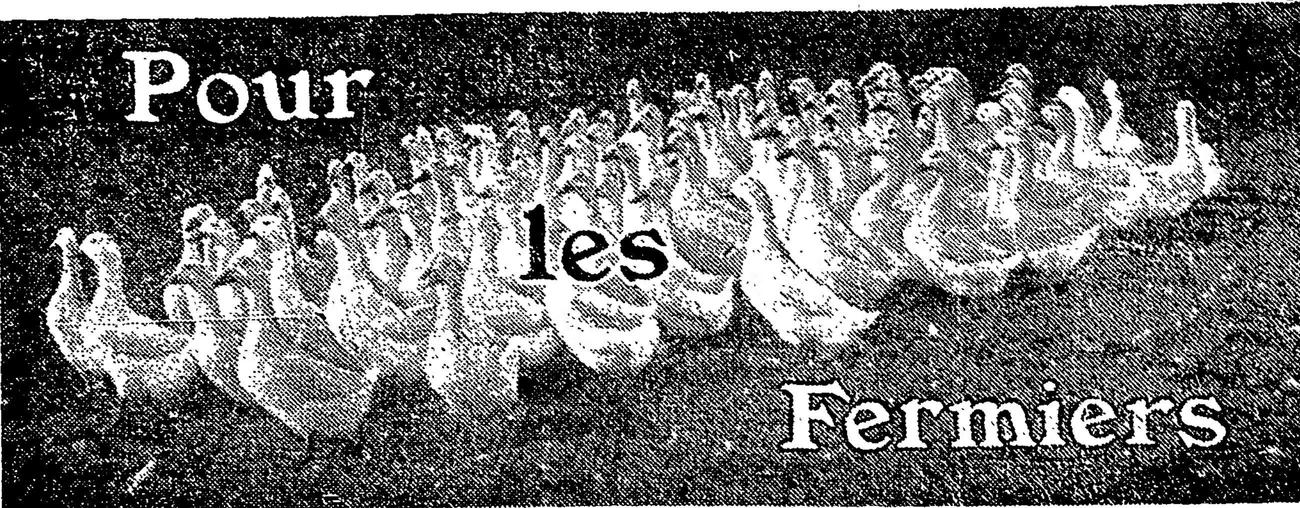
AVIS est également donné que les districts d'enregistrement sont identiques aux subdivisions de vôte.

EMPLACEMENTS DES BUREAUX D'ENREGISTREMENT DES ELECTEURS

Districts d'enregistrement	Location des bureaux
No. 1	12712 118ème rue, Elm Park
2	9571, 118ème rue,(Ave. Alberta) magasin Rutherford.
3	8254, 118ème rue, (Ave. Alberta) Edifice Henderson
4	12829 Route du Fort, North Edmonton.
5	10818, 124ème rue, Ferblanterie Patterson.
6	10610, 101ème rue, (Première rue) Bureau d'immeubles Fitzgerald
7	11406, 95ème rue, (Kirkness) Edifice Powell.
8	11235, 79ème rue, (Agnès) à côté du magasin City Park
9	10615, 97ème rue (Namayo) Edifice Hull.
10	10739, 95ème rue, (Syndicate)
11	Coin N. E. rue Rice et avenue McDougall (prop. Munici.)
12	9566, 101ème avanue, (Jasper).
13	9338, 101ème avenue (Jasper) Edifice Bernard.
14	12119, 101ème rue, (Jasper).
15	10048, 104ème rue, (Quatrième rue) garage McLaughlin.
16	9705, 101ème rue (Première rue) Ecole du Dimanche Ross Flats.
17	9673 Route Strathcona, en face le magasin City Dairy.
18	8801, 91ème Avenue, Parc Highland, Magasin Haughton.
19	Mission Avanmore, 76ème avenue, route Wye.
20	10150, 82ème Avenue (Ave. Whyte) Bureau Scott.
21	7528, 99ème rue (5ème rue est.)
22	10414, 82ème Avenue (Avenue Whyte)
23	10525, 82ème Avenue (Avenue Whyte) Magasin Standard Mercantile.
24	11504, Route du Fort, coin de la 115ème Avenue.
25	6425, 112ème Avenue (Avenue Pine) Edifice Gibbard.
26	10169, 102ème rue (Troisième rue) Salle Mechanic.

Bureau central de la rive nord :—Coin N. E. Rice et McDougall
Bureau central de la rive sud :—Hôtel de Ville, coin de le 83ème Avenue et de la 104ème rue.

B. F. BLACKBURN..
Greffier pour l'enregistrement des électeurs.



CAUSERIE AGRICOLE

IL FAUDRAIT Y SONGER

Très souvent nous avons entendu quelque chose comme ceci : "Moi, je n'ai jamais fait d'études agricoles ou autres, et, cependant, j'ai toujours trouvé le moyen de gagner ma vie sur ma terre". Quand mes enfants seront grands ils n'auront qu'à faire la même chose, et ils "vivront".

—Oui; mais ce ne sera que "vivre", et ce n'est pas suffisant: à qui la faute ? Je crois que l'on peut attribuer la vie TRISTE de certains cultivateurs à leurs pères, trop insouciants de l'héritage qu'ils ont laissé à leurs fils.

Comment cela ?...

Toujours la même histoire :

D'abord on s'empare d'un sol riche et couvert de bois ; on le défriche, on l'épuise, mais on ne le cultive pas ; car cultiver un sol, "c'est en tirer profit tout en ne le ruinant pas".

* * *

Ecoutez encore ceci : "J'aurais aimé que vous eussiez vu le blé qui croissait ici, il y a 20 ans... ! Mais maintenant cette terre ne "veut" plus le "pousser".

—Ce serait plus vrai de dire qu'elle ne "peut" plus le faire pousser. Et où en chercher causes ?

Encore et toujours la même histoire : c'est qu'on a ruiné le sol, en lui faisant porter de grosses récoltes, mais sans jamais songer à lui rendre les substances qu'il nous avait transformées en produits.

* * *

Cela n'est pas une négligence nouvelle... Elle existe depuis des mille ans.

Alors, qu'ont fait les anciens pour y remédier ?

Voici :

Voyant bien que leurs terres ne produisaient plus comme autrefois, ils ont essayé d'autres méthodes. Et dans le premier siècle de l'ère chrétienne, Varron, un cultivateur comme nous, rédigeait déjà un manuel ou plutôt un "Traité d'agriculture".

Point n'est besoin de dire que le traité fut assez rudimentaire tout d'abord ; mais, par la suite, la science aidant, ainsi que la terre et les expériences, le traité de Varron est devenu la théorie de ce que l'on pratique aujourd'hui.

On y trouve beaucoup de choses, trop même ; car il ne devrait y avoir que les choses strictement nécessaires à une région, climat, et culture déterminés ; en d'autres mots : on devrait y traiter les choses spéciales à une région pour qu'il n'y ait d'erreur possible, dans la pratique.

Est-ce à dire pour cela qu'il n'y a rien de bon à cueillir dans les manuels que nous avons ? Non, mille fois non. Mais il y a une chose à faire quand nous ouvrons un traité d'agriculture :

(a) Il faut savoir étudier, c'est-à-dire, qu'il faut tout scruter jusque dans les moindres détails.

(b) Puis il faut savoir discerner ce qui nous servira et ce qui ne nous servira pas, (la négligence de cette dernière partie étant trop souvent la cause de bien des échecs qui, naturellement, sont toujours mis sur le compte de la science agricole !) Il faut donc connaître bien des choses, notamment : le but d'une culture, ses avantages, (mêmes ses désavantages), la manière de s'y prendre, le sol convenable, le climat, les défectuosités, soit qu'elles proviennent de maladies ou des insectes, etc., etc...

* * *

—C'est long, me dites-vous ?

—Oui, c'est long... trop long même. Mais prenons l'exemple d'un industriel (au fait, le cultivateur est lui-même un industriel transformant les richesses de la terre en des produits marchands.)

Est-ce que cet industriel épargne son temps et ses peines quand il s'agit de mener à bien une entreprise quelconque ? Non, n'est-ce pas ?... Alors pourquoi le cultivateur ne se donnerait-il pas la peine d'en faire autant... Je n'en vois pas la raison.

Enfin, s'il ne peut pas étudier lui-même, raison d'âge ou autre, pourquoi ne fortifierait-il pas chez son fils le goût de l'étude et du travail, et ensuite, pourquoi ne l'enverrait-il pas étudier, dans une institution quelconque, le métier de son père, métier digne s'il en fut, mais dont on ne sait pas la beauté, parce qu'on ne le connait pas assez à fond ?

* * *

Il y a un autre effet désastreux celui-là, de la méconnaisce du travail de la terre : C'est que nos jeunes laissent la campagne pour la ville, les Etats-Unis, et bien souvent pour les grands chemins.

Pourquoi cela encore ?

Voici : Le père entre le soir maugréant contre le m...métier d'habitant... Tout va mal...Ca ne paye pas... Et l'enfant, quelque jeune qu'il soit encore, se propose bien dans sa petite tête métier qui fait tant souffrir son papa... Voilà !... Il n'est pas surprenant qu'on laisse la terre !

* * *

Pour terminer cette causerie, résumons :

(a.) Puisque les manuels d'agriculture ont été faits, sinon écrits par des habitants, il doit y avoir de quoi nous intéresser, n'est-ce pas ?... Encore faut-il les lire !...

(b.) Etant donné que ces méthodes ont réussi ailleurs, notamment en Belgique, France, Etats-Unis, etc., etc., et même dans notre province, il devrait en être de même pour nous.. et pourquoi pas ?

(c.) Enfin si vous ne pouvez étudier vous-mêmes, faites au moins étudier un de vos enfants qui a pour lui le temps, la jeunesse d'un avenir, avenir qu'il aurait en exploitant dignement le domaine que vous avez défriché au prix de tant de sueurs.

LES PROCHAINES RECOLTES

La proportion du grain détruit par l'hiver est inférieure à celle des années précédentes.

Ottawa, 21 .—Le bureau des Recensements et Statistiques a publié aujourd'hui, sous forme de bulletin pour les journaux le premier rapport de la présente saison sur les récoltes. Il traite de la superficie et de l'état de la récolte du blé d'automne, de l'état des prairies en foin et en trèfle à la fin de l'hiver, et du progrès des semailles de printemps, à la fin d'avril.

SUPERFICIE ET ETAT DU BLE D'AUTOMNE

A cause de la douceur de la température de l'hiver, et des conditions météorologiques favorables qui se sont maintenues pendant les mois critiques de mars et d'avril, le blé d'automne était, d'après les rapports, exceptionnellement bon, au 30 avril. Dans l'Ontario, où 1,043,000 acres ont été semées l'automne dernier, d'après les estimés, pas plus de 6.2 p. c., disent les rapports, ont été détruits par l'hiver, et dans l'Alberta, où l'on estime que 230,000 acres ont été semées, la proportion du grain détruit par l'hiver n'est que de 6.2 p. c. Ces proportions sont moins élevées que celles de toute année écoulée depuis 1908-09, pour l'Ontario, et sont inférieures à celles de toute autre année enregistrée jusqu'ici, pour l'Alberta. L'an dernier, le pourcentage du blé détruit par l'hiver avait été de 19 dans l'Ontario, et de 15.6 dans l'Alberta. Dans Ontario, la superficie dévastée par l'hiver est, cette année, de 71,000 acres ; dans Alberta elle est de 14,300 acres. Si l'on déduit ces chiffres de la superficie totale ensemencée, on a encore 972,000 acres dans Ontario, et 215,700 acres dans Alberta, en terres sous blé d'automne, à récolter cette année. Avec 10,900 acres le Manitoba, 4,100 acres acres en Saskatchewan et 6,000 acres en Colombie Britannique, la superficie totale ensemencée en blé d'automne et à moissonner cette année, s'élève à 1,208,700 acres, superficie moissonnée en 1914. Donc, quoique, suivant les rapports précédents, la superficie ensemencée en blé, l'automne dernier, fut de 9 pour cent plus considérable que la superficie ensemencée au cours de l'automne de 1913, la superficie plus considérable qu'on aura récolter, à cause du peu de ravages causés par l'hiver, atteint une proportion de 24 p. c.

L'ELEVAGE DES OIES

L'oie est un de nos oiseaux de basse-cour les plus intéressants et une de ceux dont l'élevage est le plus facile et le plus rémunérateur. Il serait désirable que cet élevage devint plus général dans nos campagnes.

RACES.—Les oies spécialement avantageuses à élever, à l'exclusion de l'espèce commune de petite taille qui consome me autant de nourriture et donne moins de profit, sont des races de Toulouse, de Embden, Africaine, etc. Toutes ces races se développent très vite et engraissent facilement.

LOGEMENT.—Souvent on loge les oies et les canards avec les poules ; c'est une pratique défectueuse. Ces oiseaux n'ont ni les mêmes besoins, ni les mêmes moeurs. Les palmipèdes ne se perchent pas, et couchent parmi les déjections des poules ou des dindons qui passent la nuit sur les perchoirs. Les mâles de chaque espèce vivent toujours en mauvaise intelligence, se battent à tout propos et finissent même assez souvent par se tuer.

REPRODUCTEURS. — Un jars suffit pour plusieurs oies. Il est du reste, avantageux de n'avoir dans la basse-cour que le mois de mâles possible. On devra les accoupler de bonne heure à l'automne ; si l'on attend au mois de janvier pour les réunir, il est fort probable que les femelles ne produiront plus rien de l'année. Les oisons de l'année sont de médiocres reproducteurs, ceux de deux ans sont meilleurs. Bien que les oies puissent vivre très vieilles ce n'est que de trois ans à cinq ans qu'elles sont dans les meilleures conditions possible.

NOURRITURE DES ADULTES.—L'oie aime une nourriture très variée ; elle préfère surtout l'herbe et la verdure. Tous les grains lui conviennent ainsi que les pommes de terre cuites, les topinambours, les légumineuses, les fruits. Un parcours leur est à peu près indispensable, cependant elles ne sont pas coureuses. On peut les cantonner dans un champ, les faire paître dans une certaine partie jusqu'à ce qu'elles en aient consommé l'herbe, et les conduire ensuite dans une autre partie.

Les oies ne doivent jamais paître dans les champs ensemencés, car elles causeraient de grands dégats; elles broutent les plantes jusqu'au collet de la racine, en fouillant le coeur avec leur bec dentelé comme une scie, et arrêtant toute végétation. En outre leur fiente, qui est très caustique, brûle les plantes. On ne devra pas non plus les laisser courir dans les pâturages réservés aux animaux de la ferme.

PONTE ET INCUBATION.—On reconnait que le moment de la ponte est proche lorsque l'oie se promène portant à son bec des pailles ou des brindilles de bois. Il convient alors de lui procurer une grosse botte de paille brisée et molle, afin que l'oie puisse y faire sa trouée pour cacher sa ponte. On enlève les oeufs au fur et à mesure, en laissant cependant un ou deux pour que l'oie ne s'aperçoive pas qu'on les lui dérobe et n'aille pas pondre ailleurs.

La ponte terminée, on met 10 à 15 oeufs dans le même nid ou dans un autre presque plat et préparé par terre. Il doit être assez grand pour que la couveuse s'y trouve à l'aise et placé dans un endroit isolé, afin que personne ne la dérange. Il est également nécessaire d'éloigner le jars pendant l'incubation car il pourrait déranger l'oie et causer des ennuis aux personnes chargées de surveiller les couveuses.

Durant l'incubation on met à portée des couveuses de l'eau pure, du grain bouilli et un peu de verdure. Les oies en quittant leur nid pour aller manger, boire et fienter, recouvrent les oeufs de plumes duvêteuses ou de quelques brins de paille. Parfois, les premiers jours, on enlève doucement l'oie du nid pour la faire manger ; il faut alors s'assurer avec soin qu'aucun oeuf n'est resté sous ses oiles. L'éclosion des oisons dure environ 48 heures ; l'expérience commande de laisser les petits se dégager seuls de la coquille, en leur venant en aide d'une manière quelconque, on risquerait de les blesser mortellement car la respiration physiologique ne s'établit qu'après la rupture naturelle des enveloppes faetales.

ELEVAGE.—Durant l'éclosion, on empêche la couveuse de sortir avec les petits en les lui enlevant : On les place dans un panier garni de ouate ou de laine chaude, ou dans une éleveuse.

L'éclosion terminée, on confie les oisons à la mère qui les soigne avec beaucoup d'attachement ; on peut alors faire revenir le jars, qui aide la mère et qui conduit les oisons avec beaucoup d'affection.

Bien que les oisons soient d'une rusticité remarquable, ils sont cependant, dans le bas âge, sensibles au froid et àla pluie. Il vaut mieux ne pas les laisser sortir avant l'âge de six jours ; ils peuvent alors, vers le milieu du jour accompagner leur mère, mais il faut tâcher de les retenir dans les environs de l'habitation pour les faire entrer en cas de pluie.

Le jars veille avec soin sur la couveuse, pendant toute la durée de l'incubation et montre pour elle la plus grande sollicitude ; c'est un palmipède très dévoué qui s'occupe beaucoup des oisons, et les protège et les défend avec énergie. A ce moment le jars, qui a du reste, en général, un caractère assez accommodant, peut devenir réellement dangereux ; il voit partout des ennemis, et il attaque volontier tous ceux qui paraissent vouloir s'approcher un peu de sa jeune famille ; parfois même il attaque les enfants, et, comme il est très vigoureux, il peut causer de sérieuses blessures. Il devient nécessaire de l'éloigner. L'oie femelle est parfois, à cette époque également, assez agressive.

SOINS. — Dans les premiers jours on donnera aux oisons de la mie de pain, du son mouillé avec de la farine de maïs ou de recoupe, des pommes de terre cuites et écrasées, délayées avec un peu de lait, des oeufs hachées avec de la verdure, salades, pissenlits, carottes sauvages, etc. Un peu plus tard on y ajoutera des feuilles d'orties qui plait le plus aux oisons. Pour préparer ces feuilles sans souffrir des piqures on les réunit, la tige en haut, pour que les feuilles se présentent à l'envers ; on serre la poignée et on coupe avec un couteau cette botte de tiges très serrées.

Lorsque les oisons seront assez vigoureux vers l'âge de deux semaines, on pourra les laisser courir avec la mère, tout en évitant, comme pour les canards, de les exposer à la pluie, à la rosée, ou aux rayons trop ardents du soleil. Une oie peut conduire jusqu'à quarante oisons. A leur rentrée il est bon de leur donner un peu de nourriture, telle que déjà indiquée ci-dessus. L'élevage artificiel réussit très bien.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1. Northern, $1.44
Blé No. 2. Northern, $1.41
Blé No. 3. Northern, $1.34
Blé No. 4. .... $1.31

Blé No. 5. .... $1.27
Blé No. 6. .... $1.03
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $7.75
Porcs ordinaires 100 livres $5
Boeufs de choix. 100 livres, $7 à $7.75
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $6. à $6.50
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.50

Foin.

Mil, la tonne, $13 à $15
Foin de coteau, la tonne, $10
Foin de marais, la tonne, $8.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, ... 18c
Oies, la livre 18c
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 3c
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.
Oeufs 20 à 25c
Beurre, 30 à 45c.

LA REPUBLIQUE FRANCAISE A L'EXPOSITION DE PANAMA PACIFIQUE

C'est avec un sentiment de chaleureuse amitié mêlée d'admiration que les visiteurs du monde entier, surveillent les progrès du pavillon français.

Malgré la grande guerre et ses dépenses énormes, la France n'a pas changé ses plans d'Exposition et elle a démontré, une fois de plus, que la Semeuse symbolique n'est pas un mythe.

Naturellement les préparations militaires ont retardé de quelques semaines le travail en vue, mais depuis la fin de Décembre le terrain réservé pour le bâtiment français a ressemblé à une fourmillière.

Pour juger de l'intensité et de la soudaineté du travail, nous pouvons citer un cablogramme, coûtant deux mille francs, envoyé aux membres exécutifs de l'Exposition confirmant le désir de participer et de commencer le déblaiement du terrain.—

Quelques jours après ce télégramme, Monsieur Henri Guillaume arrivait de Paris, pour superviser personnellement le travail.

Le bureau des Architectes de l'Exposition n'a pris que cinq jours pour dresser les plas du bâtiment français, un record pour un travail de cette espèce, comprenant un bâtiment de soixante mille pieds carrés coûtant environ cinq cent mille francs.

Le pavillon, est un des plus imposants de toute l'Exposition; c'est une exacte reproduction du Palais de la Légion d'Honneur à Paris. Ce monument est symbolique et touche le peuple américain car il lui rappelle l'histoire et les liens communs des deux grandes Républiques.

Le visiteur français à San Francisco se croira revenu à Paris,—un palais de la Légion d'Honneur un peu renové, un peu plus ensoleillé ; et bien que le cadre soit fait des pavillons Japonais, Cubain et Italien, au lieu des appartements à six étages, ce petit bout de France, bien Parisien, lui fera apprécier les détails et le travail presque surhumain, de Monsieur Guillaume et de ses attachés.

En passant, il ne faut pas oublier que le pavillon français est le seul de l'Exposition, construit de travertine, exacte reproduction de la pierre des catacombes,—d'après le procédé de Monsieur Paul E. Denivelle qui bâtit de même l'intérieur de la Gare du Pennsylvania à New-York. A deux minutes de l'entrée principale est le Palais des Beaux Arts, où la France a déjà exposé quelques magnifiques échantillons.

Le public attend avec impatience l'arrivée du navire "Jason" à New York. Il contient tous les trésors de l'Exposition française; tout est près pour leur déballage et mise en place.—Aussitôt que les caisses seront ouvertes, les murs du Bâtiment français vont se couvrir de magnifiques Gobelins, dont quatre sont évalués à un million cinq cent mille francs la pièce, et dont huit de la nouvelle école sont évalués à quatre cent mille francs la pièce; les parquets vont être embellis par des riches tapis de Savonneries; les piédestaux vont soutenir des merveilleux Sèvres, ici et là des objets d'art au milieu des produits de l'Industrie Nationale—le coeur de l'Exhibit se nomme la Galerie d'Honneur. Une des plus belles pièces de sculpture dans la Galerie d'Honneur est "Gallia", ou la "France Armée" par Pouchy. Cette oeuvre d'art provoque un sentiment d'admiration, amplifiée bien des fois lorsque l'on songe aux terribles évènements qui déchirent l'Europe en ce moment.

Dans les autres salles, toutes brillantes et bien éclairées, le public va se réjouir à la vue des créations de couture française ; les mannequins couverts de robes qui sont le dernier mot à Paris, vont prouver aux élégantes américaines, que la France n'oublie pas son tempérament artistique, même en temps de guerre.

Tout le monde a entendu parler de la bijouterie française, mais peu en ont vu, la curiosité publique va être récompensée. Des bronzes, des ameublements, des vitrines pleines de pièces remarquables une librairie de livres anciens, des autographes, mêmes une salle de conférences, où l'on espère entendre, Monsieur Lichen Berger.

Au fond d'une aile une petite chambre ronde, va contenir des souvenirs du premier Empire. Beaucoup de choses appartenant au Petit Caporal, vont être pour la première fois, montrés aux Etats-Unis dans la salle Napoléon.

La salle de la ville de Paris, aussi promet d'être un centre d'intérêt et cela indépenamment des salles de couture, des modes ou de l'exhibition de poupées.

Plus loin dans la partie la plus élevée et la mieux éclairée, se trouve la section belge. Le gouvernement belge étant incapable d'avoir un pavillon spécial, la République française a fait preuve d'un acte de grande amitié et a donné aux Belges de grand coeur une grande partie de son pavillon. Malheureusement l'Exposition Belge ne va pas être aussi complète qu'elle était projetée.

Des photographies et des reproductions des monuments historiques français et belges, avant et après la déclaration de la guerre, vont montrer au monde entier la terrible dévastation commise par la cruauté de la civilisation allemande.

A la galerie des Manufactures, une pièce de 75 va être exposée par les usines du Creusot. Tous les jours de cent à deux cents personnes demandent aux gardes la date de l'arrivée des exhibits français. La République française est aussi représentée dans le pavillon des Arts Libéraux, et dans la galerie des Machines.

George Washington a dit:" En temps de paix préparons la guerre", la France est en train de démontrer que le contraire est encore meilleur. "En temps de guerre, préparons pour la Paix."

La participation française à l'Exposition, n'est qu'une reproduction de la France, à vol d'oiseau, ou en détail, pour le plaisir et l'instruction des visiteurs du monde entier, qui vont être présents pendant 1915. La Semeuse peut continuer son labeur avec confiance, sa récolte en vaut la peine.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edinbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3960. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est en-clen No 268. 18-jo

Dr J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Calistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

Dr J. E. AMYOT, médecin-chirurgien, obstétricien, maladie des femmes. Heures de bureau: 10-12, 2-5, 7-9; Bureau 4 rue Elisabeth; au nord du Magasin Ramsey; Résidence, 415, Deuxième avenue S. O. Tél. 2065 et 3435. 29-26

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation. Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S., suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 1541. Nouvelle adresse: 716-17 Edifice McLeod. 18—13

OPTICIEN, Jules Erlanger, Dr of Optics; attention scientifique donnée aux yeux, choix et adaptation de verres si nécessaire. Chambre 7, Edifice Sugarman, au-dessus du Théâtre Monarch. Tél. bureau 4163, résidence 5592. 29-4.

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Price, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7545 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. G. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureau et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avoués et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LL.B. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1174, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 18—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1847, Edmonton. Mr. Allan est un Québécois, parlant français aussi bien qu'anglais.

STENOGRAPHES

EDMONTON STENOGRAPHIC Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 par cent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-la dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ème rue et du boulevard McDonald, (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphones 6584, après 7 h. p.m. 19—1a

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richter Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81746. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 10-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. Téléphone 4630 19-1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios Edifice Bradburn-Thompson. Première rue 27-26

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES, Hon. P. Ed. Lessard, président, A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le détail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave. Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 0074 Avenue Jasper, Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour, plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise, avec bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta. PP

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresse, au "Courrier de l'Ouest." PP

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

A LOUER, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du magasin et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 5337 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notre la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

BOIS DE CONSTRUCTION

AYANT DECIDE de fermer nos entrepôts nous vendons notre bois de construction au-dessous du prix coûtant. A vendre également paire de juments pesant 2,800 livres. S'adresser à Bond Lumber Co 10302, 107me rue, Edmonton. 29-4.

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots, dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher. Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

BELLE TERRE à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, dans un centre canadien-français 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de$500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

ON ECHANGERAIT deux bons lots situés à Morinville (évalués $500) contre une paire de chevaux. On échangerait également de bonnes fermes en valeur contre des lots vacants situés à Edmonton. S'adresser à Cox & Murdoch, 720 Edifice Tegler, Edmonton. Tél. 2161.

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

Bon quart de section, convenant pour la culture du grain, terre haute; à vendre pour $26,00 de l'acre; si la vente a lieu de suite on se contentera de $480 comptant et l'on donnera 10 ans pour payer la différence à 6% d'intérêt. Vous ne retrouverez jamais une occasion semblable. Agissez de suite. Ernest Phillips, 309, Edifice du C. P. R. Edmonton 19—1.a.

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 13-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre. $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

2545 acres de bonnes terres à vendre, formant partie de la Réserve indienne Alexandre, à l'ouest de Morinville; la patente de ces terres comporte tous les droits de minéraux; conditions faciles. S'adresser à la chambre 302 Edifice Alexandra, MM. Garbe & String. 26-2t

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St-Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres cloturées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98, Edmonton.

On demande un homme énergique, pour voyager dans les localités de langue française de la région S'adresser personnellement au No 205, Edifice Williamson, Jasper Est. Edmonton. 1 F.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau. 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6835, Austin G. McKitrick. 20—1a

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No. 1176, doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice. pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser a F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans. Ecrire au Courrier de l'Ouest casier 98, Edmonton. P. P.

ON DEMANDE une servante pour le dehors de la ville. Références exigées. S'adresser samedi, à midi, à Mme Beauchesne, Hôtel Cecil, Edmonton.

Française, très active demande travail pour 2 ou 3 jours par semaine, dans famille canadienne-française demeurant à Edmonton.

S'adresser au Courrier de l'Ouest. P. P.

Français, âgé de 50 ans, demande emploi. S'occuperait de travaux de ferme ou de jardinage. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM: — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

A vendre excellente machine à écrire Oliver, neuve, 40% de réduction sur le prix régulier. S'adresser à M. F. Cola, 23 rue Short, Tél. 71758. P. P.

Un excellent canot indien, de 18 pieds de long, avec pagaies, entièrement neuf, à vendre à de bonnes conditions. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton. P. P.

Bonne automobile Stoddart Dayton, 38 H. P. 5 places, en très bon état, à vendre à des conditions exceptionnelles. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton, P. P.

ECREMEUSE Eaton, très bon etat, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial. Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 524 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2291; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

Un colon français, désire prendre des animaux sur sa ferme à moitié bénéfice; terre clôturée. S'adresser au Courrier de l'Ouest. J. F. B. P. P.

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

ON RECHERCHE MM. Jules et Jérôme Nayaert, prière de fournir renseignements à M. Arthur Nayaert, leur frère demeurant 37 cours Auber à Bordeaux (France). P.P.

THE REAL FRENCH CLEANERS, nettoyage à sec, teinturiers et fourreurs; nous nettoyons, pressons et teignons les vêtements de femmes et d'hommes, gants, cravates, etc. Changements de tous genres; nettoyage de plumes; fourrures nettoyées et remodelées par des ouvriers experts. Livraisons dans toutes les parties de la ville. On prend les vêtements à domicile. L. Rosenberg, propriétaire, 645, Jasper, deux rues à l'est de la gare du C. P. R. Téléphone 2950. 27-4.

LES DONS DU CANADA A LA FRANCE

Suite de la première page

à la recherche d'un enfant égaré, placer les orphelins, conseiller, réconforter, résoudre en une minute les problèmes les plus inattendus....

L'heure sonne. Le convoi monte en wagons vers les destinations définitives. Aux portières se pressent des visages plus colorés, déjà joyeux. Les réfugiés remercient, les mains s'agitent en signe de reconnaissance et se tendent vers les dames de la Croix-Rouge, en blanc uniforme, qui sourient sur le trottoir.

Le train s'ébranle et lentement ils roulent, ceux qui n'ont plus de foyer, bétail humain chassé par les hordes germaniques, pauvres gens ruinés dont la plupart auront laissé le meilleur de leur sang sur les champs de bataille, dont quelques-uns sans doute ne reverront plus le pays natal."



ORDONNANCE DES LICENCES DE LIQUEURS

DEMANDES DE LICENCES DE LIQUEURS

Une Assemblée des Commissaires du Bureau des Licences aura lieu à la Chambre de la Juvenile Court, Palais de Justice, à Edmonton, le mercredi 16 juin, 1915, à 10h. a. m. dans le but de prendre en considération les demandes suivantes de licences de liqueurs :—

John McNamara, renouvellement de la licence accordée à l'hôtel Shamrock, situé sur le quart de section N. O. 20, Township 55, rang 26, ouest du 4ème Alberta.

Wilfrid Fortin, ratification du transfert à lui-même de la licence accordée à Odilon Lamarre pour l'hôtel St-Emile, situé sur les lots cinq (5) et six (6), bloc deux (2), Legal, Alberta.

Daté à Edmonton ce 17ème jour de mai 1915.

GEO. P. OWEN FENWICK,
Député Procureur-général par intérim.

DEMANDE DE TRANSFERT DE LICENCE DE LIQUEURS

Demande a été faite par la Compagnie Park Hotel Ltd. (W. Lines, président) pour la ratification du tranfert de la licence accordée à l'hôtel Northern, situé sur les lots six (6) et sept (7) et partie du lot cinq (5) bloc (2). Lot de rivière dix (10) Edmonton, Alberta.

Cette demande sera prise en considération par le bureau des Commissaires du Bureau des Licences lors de la réunion qui sera tenue salle de la Juvenile Court, Palais de Justice, Edmonton, le mercredi 16 juin 1915, à 10h. a. m.

Daté à Edmonton ce 17ème jour de mai 1915.

GEO. P. OWEN FENWICK,
Député Procureur-général par intérim.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet. O.M.I.: vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4634, 10757, Avenue Jasper. 30-26

JEUNE HOMME belge, parlant le français et l'anglais demande emploi dans ferme ou ranch, pour un an, à $25 par mois. Ecrire à Charles Pigein, Jumping Pound, Alberta. P. P.

QUART DE SECTION à un demi mille de Ranfurley, 25 acres en labour; petite maison de planches, 1 étage et demi avec sous-sol, grange, grainerie, poulailler, source ne tarissant jamais. Sol noir très riche. Véritable occasion à $12 l'acre. $800 comptant. Ernest Phillips, 309 Edifice C. P. R. Edmonton. 19-1a.

PLAMONDONVILLE, (ALTA.)

Une jolie soirée était organisée mardi dernier par Mesdames J. H. Piquette et O. St-Louis à l'occasion du 21ème anniversaire de naissance de Mme Clara Sweet.

Une très jolie adresse fut lue par M. Ambroise Pépin, après quoi on dansa.

Mme Sweet reçut de magnifiques cadeaux.

Au nombre des personnes présentes on remarquait M. F. Chevigny et sa soeur Mme O. St-Louis, M. W. Plamondon, Melle Charbonneau, M. H. Bélanger et Melle R. St-Jean, M. B. Loranger et Melle M. Shaub, M. M. Labbé et Mme Johnson, MM. W. Beaudet, J. Michaud, H. Ducharme, G. Ladouceur, etc.

La soirée fut donnée chez M. G. Bibeau.

NAISSANCE

M. et Mme L. E. Beauchamp, font part de la naissance d'un fils survenue le 17 mai; l'enfant a été baptisé sous les noms de Arthur, Joseph ; parrain et marraine, M. et Mme P. E. Lessard.

Une invitation à tous les Canadiens-Français d'Edmonton

Grande assemblée ouverte a tous

A la demande d'un grand nombre de nos concitoyens de langue française l'Ordre Indépendant des Forestiers à résolu de former une Cour de l'Ordre spéciale pour les citoyens d'Edmonton parlant la langue française.

En vue de procéder à l'organisation de cette Cour une assemblée aura lieu au

Mechanics Hall, Troisième rue, lundi soir, 31 mai, à 8 h p.m.

Tous les membres de l'Ordre devront se faire un devoit d'assister à cette assemblée et ils sont priés d'amener leurs amis.

Il nous semble inutile de mentionner ici les avantages considérables qu'il y a à appartenir à cette société, reconnu partout comme l'une des plus solides au point de vue financier, ce qui assure à ses membres une protection absolue. Nous publions dans une colonne voisine une annonce que l'on lira avec grand profit.

M. E. A. SHOEBOTHAM, D. S. C. R. pour l'Alberta sera présent et exposera les avantages qu'il y a à appartenir à cette société.

GUS. LESSARD.
J. P. LANDRY.